La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXIX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 16 octobre 1957 | No 45

Faits et commentaires

Le miracle de saint Janvier

Comme chaque année le miracle de la liquéfection du sang de saint Janvier vient d'avoir lieu à Naples, devant la foule des fidèles et les autorités ecclésiastiques napolitaines réunies le 19 septembre dans la cathédrale de la grande cité. On sait que saint Janvier, archevêque de Bénévent, fut massacré ce même jour de l'an 305, lorsqu'éclata la grande persécution de Dioclétien. Deux ampoules, contenant un peu de sang du martyr, et son crâne enfermé dans un reliquaire d'argent, furent conservés à Naples. Chaque année, ce jour-là, (la première mention du miracle de saint Janvier remonte à 1389) les reliques sont sorties de leur niche et offertes à la vénération des fidèles qui, de tradition, envahissent dès l'ouverture des portes, les nefs de l'église. Aux fidèles, se mêlent également de nombreux curieux. Cette année encore, après la récitation du Chapelet et les prières spéciales de saint Janvier, chacun put assister à l'étrange phénomène: le sang coagulé se liquéfia peu à peu au milieu de l'allégresse générale et bruyante du peuple. Les cloches de la cathédrale se mirent alors à sonner à toute volée, mettant en branle toutes les cloches de toutes les églises et chapelles du diocèse, tandis que, dans le port voisin, les sirènes des navires les accompagnaient donnant à l'événement une solennité plus grande encore. Depuis 1659, des procès-verbaux officiels de toutes les liquéfactions sont dressées. Montesquieu, Lavoisier, Alexandre Dumas furent en leur temps les témoins du miracle qui fait de saint Janvier le plus populaire des saints de l'Italie méridionale.

L'Inde et la démocratie

Sous la présidence du R.P. Singh, Recteur de l'Université de Lucknow, dans l'Etat de Oudh, cinq cents professeurs de l'enseignement secondaire ont pris part à une enquête dont le but était de faire la lumière sur un point fortement controversé au cours de ces dernières années par les intellectuels indiens: le régime démocratique instauré en Inde depuis 1947, est-il, à tous égards, celui qui correspond le mieux à l'éducation, à l'esprit, à la formation politique et sociale des masses?

Selon 50% des professeurs, le régime nouveau doit pouvoir s'adapter parfaitement dans le pays, étant donné le caractère naturellement démocratique du peuple, si toutefois le système des castes fait que les barrières sociales subsisteront toujours; de même, ils excluent que les intellectuels se laissent jamais séduire, en Inde, par la sirène communiste. Tout laisse donc supposer que l'avenir de la démocratie est bien assuré au pays de M. Nehru.

Piscines pour les enfants

Trois cents enfants en-dessous de cinq ans étant morts noyés au cours des années 1955 et 56, une société a été constituée à Hambourg, la "Société allemande de sauvetage" dont le but est d'aider financièrement toutes les initiatives afin de réduire au minimum les cas de noyade. Des appels ont été lancés; la Municipalité de Hambourg a été la première à répondre en offrant le terrain nécessaire à l'installation d'une piscine réservée exclusivement aux enfants de un à cinq ans et dont les frais de construction incomberont à la Société de sauvetage. Contrairement à ce que l'on croit souvent, les Allemands sont loin d'être tous des sportifs accomplis et il a été prouvé que vingt-cinq pour cent seulement d'entre eux savent nager. Des expériences faites récemment dans de nombreux hôpitaux allemands ont établi qu'un bébé d'un an arrive aisément, sinon à nager, tout au moins à flotter, après dix séances d'entraînement.

La grippe asiatique

La grippe dite "asiatique" fait son petit bonhomme de chemin. Les cas se comptent par dizaine de mille. Heureusement c'est une grippe bénigne 3 jours de repos et on en est débarrassé. On l'appel asiatique parce que le virus a été découvert à Singapore. C'est de là qu'il a pris le départ, commençant par atteindre 10% de la population, puis il est passé en face de Manille où l'on a repéré 153,000 cas (soit 60% de la population). En mai il remontait en Malaisie (580,000 cas) atteignant Taiwan (100,000 cas). En même temps il descendait vers le sud; on comptait bientôt 2,000 cas à Bornéo où cependant la population n'est pas dense. Enfin il faisait un bond jusqu'à l'Inde où il sévit avec une extraordinaire violence au point que, dans la seule ville de Bombay 350,000 personnes étaient atteintes.

Un Américain commandera les Canadiens



Le Maréchal de l'aviation Hugh L. Campbell, (à droite), un Américain, est devenu le commandant en chef des forces conjointes de défense aérienne du Canada et des Etats-Unis. C'est pourquoi le Canadien C. Roy Slemon, maréchal de l'aviation, jusqu'ici commandant en chef de nos forces aériennes, est devenu l'assistant de l'Américain Campbell. On voit ici le maréchal Slemon apposant sa signature au document officiel cédant le commandement des forces canadiennes au maréchal américain. Cet incident, déjà fort discuté, fera l'objet de multiples controverses politiques au cours des prochains mois et même pendant des années.

Chronique de la Comédie Humaine

Londres. — Un savant soviétique a révélé que la Russie cherche à mettre au point un véhicule capable d'atteindre la lune en 24 heures.

La radio de Moscou rapporte une partie d'une interview que le professeur Dobronravov, physicien et mathématicien, a donnée à un journal russe.

D'après ce savant, on peut maintenant considérer que le voyage jusqu'à la lune est une possibilité proche: "Nous avons les plans d'un appareil qui pourrait se rendre à la lune en une journée".

* * *

Paris. — Dans un article au quotidien "Paris-Presse", le général de brigade aérienne Pierre Gallois, expert en aéronautique, qui a récemment pris sa retraite, a lancé un véritable cri d'alarme aux pays occidentaux: "Le lancement fructueux par l'URSS du premier satellite de la terre souligne l'urgence pour les pays occidentaux d'unir toutes leurs ressources intellectuelles et techniques pour reprendre la suprématie dans le domaine scientifique... Le satellite ne représente pas seulement une éclatante victoire sur le plan scientifique mais aussi un terrible danger sous l'angle militaire... Si nous ne réagissons pas vigoureusement, il n'est pas impossible que l'URSS puisse réaliser ses desseins d'envergure mondiale sans même avoir à recourir à la guerre... On peut être sûr que les Soviets nous réservent bien d'autres surprises que le satellite terrestre". Le général a mis en garde les Américains contre un excès de confiance causé par l'abondance de leurs richesses. "Ils ploient sous leur prospérité... ils sont victimes de leur présomption, de la rivalité des services et d'une effarante propension au gaspillage... tous phénomènes dont ne souffre pas l'URSS".

* * *

Colombo. — Chaque année un vote populaire est organisé pour élire la personnalité du film. A un moment ou à Ceylan la vague anticatholique est si forte, il est intéressant de noter ce succès, remporté par un prêtre ceylanais. Le Père Marcellin Jayakkody, o.m.i., est professeur au collège St-Pierre de Colombo. Il fut heureux de contribuer à l'élaboration du film "Rekawa" très favorablement reçu, même dans l'Ouest. Déjà le talent du Père Jayakkody avait été remarqué et, durant les dix dernières années, plusieurs de ses chants ont été enregistrés. Certains sont même devenus immédiatement des classiques à Ceylan et, presque chaque jour, l'un ou l'autre est radiodiffusé. On lui confia donc la partie poétique et musicale de ce film, et ce fut un tel succès que l'opinion publique lui fit un véritable triomphe. Une fois de plus, voilà un missionnaire à l'avant-garde du progrès, car Rekawa est un des premiers films tournés à Ceylan par des Ceylanais.

* * *

Cité du Vatican. — En la fête du Christ-Roi, S.S. Pie XII inaugurera le nouveau centre émetteur de la Radio vaticane, situé à Santa Maria di Galeria, à 20 milles de Rome. La cérémonie aura lieu le 27 octobre.

Cette nouvelle station, plus puissante que celle existant depuis 1931 et pourvue des perfectionnements techniques les plus modernes, permettra de faire entendre la voix du Vatican dans le monde entier.

* * *

New-York. — Au cours du débat de politique générale, à l'Assemblée générale des Nations-Unies à New-York, M. José-Félix de Lequerica, chef de la délégation espagnole, a déclaré, le 3 octobre, que l'Espagne verrait avec faveur l'audition aux Nations-Unies de "La voix la plus pacifique et la plus désintéressée de toutes: celle du Souverain Pontife". L'influence du Pape, a ajouté M. de Lequerica, serait un encouragement et un stimulant pour l'organisation mondiale.

* * *

Brooklyn. — On a repris le procès de l'espion le plus important qu'on aie jamais démasqué aux Etats-Unis, le colonel russe Rudolf Abel.

Le prix Nobel pour la paix attribué à Lester B. Pearson

Apprenant que le Parlement norvégien l'avait choisi comme récipiendaire du "prix Nobel pour la paix 1957", M. Lester B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada de 1948 à 1957, dit sa surprise et sa joie, mais il n'en resta pas là: "Je sais bien que le travail que je fis et qui me mérite cet honneur, je ne l'ai pas accompli en mon nom personnel, mais comme représentant, comme porte-parole du Canada. En conséquence, cette récompense est un hommage aux efforts déployés par le Canada depuis la seconde guerre, pour hâter la paix et la bonne entente entre les peuples."

De source non officielle, on dit que les candidats à ce prix annuel étaient Mme Roosevelt, le président Nehru, le secrétaire Hammarskjold, l'organisation CARE, Moa Tse-tung.

Ce prix est de $40,275.

La Reine ouvre le 23e Parlement Canadien, Une belle page dans l'histoire canadienne!

Grandes lignes du Discours du trône

Augmentation de la pension des vétérans — des vieillards — des aveugles et des invalides.

Plus grande stabilité des prix des produits agricoles.

Paiement partiel anticipé du blé en entreposage dans les graineries des fermiers.

Extension des marchés du poisson à l'extérieur, et meilleure législation internationale sur la pêche.

Vacance annuelle payée à ceux qui travaillent sous la juridiction fédérale.

Quelques changements dans les taxes.

Etude du barrage à ériger sur la rivière Saskatchewan, de concert avec Régina.

Diminution du coût de l'électricité pour les Maritimes.

Continuation d'aide aux forces de l'OTAN.

Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, c'est la Souveraine en personne — la Reine du Canada — qui a présidé à l'ouverture du 23e Parlement, lundi. Grâce à Radio-Canada, des millions de Canadiens ont pu suivre la cérémonie à la radio ou à la télévision. Pour la circonstance on avait complété temporairement de justesse les installations de la ligne trans-canadienne de télévision.

Il fut donc loisible au peuple de suivre attentivement cette solennelle cérémonie: les 48 cavaliers de la Gendarmerie royale — le carrosse royal — le bonjour de la Reine à la foule pressée dans les rues et dans les jardins du Parlement — le huissier à la verge noire qui reçut ordre d'aller chercher les honorables membres des Communes pour les conduire à la salle du Sénat — le discours du trône lu par Sa Majesté. Le tout, selon un cérémonial vieux de plusieurs siècles.

La Reine portait la robe du couronnement (qui pèse 30 livres) et la couronne qu'elle tient de la reine Alexandra, son aïeule. C'est ainsi que la reine Elisabeth II était vêtue lorsqu'elle présida à l'ouverture des Parlements en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Ceylan.

Descendant de l'avion samedi, la Reine portait comme bijou la feuille d'érable dorée aux armoiries du Québec, don du gouvernement provincial de Québec lors de sa visite en 1951.

Le salut personnel de la Reine

Dimanche soir, Sa Majesté parlait de "sa capitale canadienne" à "son peuple canadien": c'était le message personnel de la Reine du Canada au peuple canadien.

Elle dit regretter de n'être que quelques jours avec nous, mais elle espère vivement venir présider à l'ouverture du Canal Saint-Laurent en 1959, et elle espère aussi pouvoir amener ses enfants visiter notre pays un jour ou l'autre.

La Reine a prononcé un discours de 900 mots, passant très naturellement de l'anglais au français qu'elle parle à la perfection.

Son message à l'adresse des Canadiens de langue française fut particulièrement émouvant:

"La race, la langue, la religion, la culture et la tradition, autant de choses qui contribuent... à l'érection d'une vraie nation... je suis fière et heureuse d'être la Reine d'une telle nation.

Parlant aux québecois, elle cita leur devise — Je me souviens — en parlant de son inoubliable voyage de 1951, et elle continua: "Je me souviens non seulement du chaleureux accueil que vous m'avez fait et de la beauté de votre héritage antique, mais je me souviens aussi des valeurs éternelles que vous chérissez, car je sais combien vous aimez votre pays... Je sais aussi que vous êtes passionnément attachés à votre foi ancestrale et à votre langue maternelle. Loyalement unis à vos concitoyens, vous avez aidé le Canada à jouer un rôle toujours plus éminent dans le monde d'aujourd'hui."

Continuant en anglais, Sa Majesté ajouta: "Dans ce merveilleux pays qui est vôtre, des hommes et des femmes d'origines variées vivent et travaillent ensemble sur un pied d'égalité. C'est là une splendide leçon pour tous et chacun. En tant que Reine du Canada, j'en suis très fière".

Mardi, la Souveraine visitait Hull, la ville jumelle de la Capitale. Ce matin, la Reine du Canada, accompagnée du très honorable John Diefenbaker en qualité de conseiller de la reine, entreprenait une brève tournée aux Etats-Unis.

Le Duc d'Edinbourg, époux de Sa Majesté, a reçu le titre le plus élevé que puisse conférer le Canada, savoir, membre du conseil privé de la Reine du Canada. Trois autres non-Canadiens seulement portent actuellement cet honneur.

La presse doit éviter la sensation: Pie XII

Vienne. — Le Pape a demandé à la presse d'éviter la sensation et la déformation des faits.

Il a adressé un message au cinquième congrès mondial des journalistes, qui réunit des représentants de 30 pays à Vienne.

"En lisant divers journaux, déclare le Souverain Pontife, il est facile aujourd'hui de voir que dans bien des cas, on peut falsifier les dépêches. On utilise souvent la nouvelle sans scrupule, sans vérifier d'abord les faits avec exactitude."

"Le manque d'objectivité conduit souvent à l'exagération, et on accorde une importance injustifiée aux nouvelles.

"La malhonnêteté est souvent responsable aussi du fait qu'on ne présente qu'un aspect de la nouvelle. Cela a un effet néfaste sur l'opinion publique, qui a le droit d'exiger d'être correctement renseignée, et non trompée."

CHEMIN DE LA VERITE

Le Pape exprime le désir que les journalistes catholiques montrent à la presse mondiale le chemin de la vérité et de l'objectivité.

Il comprend que les journalistes travaillent sous pression, et n'ont souvent que peu de temps pour examiner et pour vérifier leurs rapports. "Toutefois, ajoute-t-il, une personne qui aime la vérité doit vérifier l'exactitude des faits de façon à garantir la vérité au lecteur.

"Et le respect de la vérité force le journaliste à chercher et à distribuer des renseignements qui donnent une idée véritable d'un pays et de sa population."

Nominations

Selon une longue tradition, la présidence du Sénat est offerte à un Canadien de langue française et à un Canadien de langue anglaise, alternativement. Le Très honorable John Diefenbaker, qui avait promis de maintenir cette coutume, vient donc de nommer Me Mark DROUIN, avocat du Québec, président du Sénat. Rappelons que Me Drouin est un des rares délégués québécois qui aient misé sur la candidature de M. Diefenbaker lors de la convention de décembre dernier, comme successeur à M. Drew à la tête du parti.

Une tradition veut encore que l'Orateur de la Chambre des Communes soit alternativement de langue anglaise et de langue française. Lundi dernier donc M. Roland MICHENER qui fut proposé et accepté unanimement comme président de la Chambre basse.

Le 22e Parlement, dissout avant les élections générales de juin dernier, était conduit par un anglophone au Sénat et un francophone aux Communes. Le 23e, qui s'est ouvert lundi, sera présidé par un francophone au Sénat et un anglophone aux Communes.

C'est à la mi-janvier que les libéraux se réuniront pour donner un successeur au Très honorable Louis St-Laurent à la tête du parti libéral national.



Appel de Son Exc. Mgr. l'Archevêque en faveur de la "Journée Missionnaire"

Messeigneurs,
Membres du clergé,
et Révérends Pères,

Pendant les trois ans de sa vie Notre Seigneur n'a pas donné d'instruction plus définitive que celle qu'il a donnée à ses apôtres quelques jours avant son Ascension dans les cieux quand il a dit: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit, et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde."

La mission donnée aux apôtres devait durer durant tous les siècles. Son but était de convertir tous les hommes. Il a choisi des humains pour cela, et de même il fera jusqu'à la fin.

Quoique non découragé par le progrès lent dans ce travail, nous n'avons certainement pas de raison d'être contents de nous-mêmes. Dieu est le Créateur de toutes choses et il pourrait convertir le monde entier dans un instant s'il le désirait, mais ceci n'est pas sa façon. Il veut la coopération de tous les fidèles pour sauver le monde.

La moisson des âmes dans les missions étrangères n'a jamais été aussi abondante; mais les ouvriers sont peu nombreux, et les moyens de les aider ne sont pas suffisants. Les persécutions en arrière du rideau de fer et de bamboo ont inspiré à un grand nombre d'hommes et de femmes dans d'autres parties du monde de se dévouer au service des missions. Les résultats dans certains pays ont été merveilleux. La population catholique en Afrique est maintenant de plus de 20,000,000; et nous avons toute raison de croire qu'avant la fin de ce siècle l'Eglise aura une plus grande population dans ce pays-là que dans le Canada et les Etats-Unis ensemble.

Il faut se rappeler que la majorité des peuples dans les pays orientaux sont pauvres, trop pauvres pour aider les missionnaires qui sont envoyés pour leur prêcher l'Evangile. Ils ont souvent besoin d'être aidés eux-mêmes, cette aide ils la reçoivent quand les missionnaires peuvent les aider. Ceci s'applique surtout aux vieillards, aux veuves et orphelins, qui reçoivent par de considération des leurs, mais ne peuvent pas être abandonnés selon les principes catholiques.

Le fait qu'ils ne peuvent pas aider les missionnaires n'est pas leur faute. Quand nos ancêtres sont venus dans ce pays ils ont été aidés par la Société de la Propagation de la Foi dans le support du clergé et pour bâtir des églises. Encore tous les Vicariats du monde reçoivent de l'aide de cette même Société. Une partie de ce que vous donnerez ira à Grouard, au Mackenzie, au Yukon et Prince-Rupert, ne mentionnant que les Vicariats de l'ouest Canadien. Les nombreux immigrants dans le Canada ont aussi besoin d'aide, mais pas de cette quête.

Il y aurait plus de missionnaires et plus de conversions si la Société de la Propagation de la Foi avait assez d'argent pour les aider. Rappelez-vous quand nous parlons d'aide nous ne voulons pas dire "salaire", mais juste assez de quoi manger, s'abriter et se vêtir. Ceci est un travail que nous devons tous faire, un travail que nous ne pouvons pas éviter si nous voulons sauver notre âme. Puisque la grande majorité d'entre nous ne peuvent pas aller aux missions, nous devons contribuer à l'aide des prêtres, des religieuses et catéchistes qui peuvent et veulent y aller.

Il y a cinquante ans on ne demandait pas grande aide du Canada, à cause de la générosité des pays européens; mais maintenant à cause de la pauvreté et de la distitution laissées par les deux grandes guerres mondiales, le Saint-Père a dû demander à d'autres pays, comme le Canada et les Etats-Unis, des pays qui sont sortis des deux guerres plus riche qu'auparavant, et leur manière de subsistance étant tellement meilleure qu'auparavant qu'il y avait danger que ces pays oublient l'existence de leurs voisins dans d'autres contrées et le commandement du Christ de leur prêcher l'Evangile.

Dieu nous veut tous comme mendiants pour lui quand le besoin le demande. L'orgueil et l'indépendance font que c'est difficile pour nous de mendier, mais je n'ai aucune hésitation de me faire un mendiant en cette occasion, parce que c'est pour le Christ, et aussi parce que je veux donner à tous mes chers frères la chance de partager la promesse du Sauveur: quand vous donnez quelque chose en Son nom, vous serez récompensés au centuple.

Espérant que vous serez généreux pour la grande cause des missions le 20 octobre prochain, et priant Dieu de vous bénir tous, je demeure,

Votre tout dévoué en N.-S.
Archevêque d'Edmonton.

J. H. MacDonald

9 octobre 1957.

On n'exigerait pas la présence d'un prêtre catholique à Moscou

Washington. — Il est possible qu'au cours de la rencontre sur les échanges américano-soviétiques qui aura lieu le mois prochain à Washington, on laisse de côté une question débattue depuis longtemps: la réclamation des Etats-Unis qui tiennent à la présence d'un prêtre catholique américain à Moscou.

D'après les sources officielles de la capitale américaine, le gouvernement n'aurait pas encore décidé si oui ou non il soulèverait cette question. Il semble douteux que l'Union soviétique accepte d'en discuter.

Prêtre expulsé

Le gouvernement soviétique expulsa le père Georges Bissonnette de son territoire, il y a deux ans et demi, et la communauté des Assomptionistes nomma le père Louis F. Dion pour le remplacer.

Mais les Russes refusèrent de laisser entrer le père Dion et ils sont demeurés inflexibles sur ce point depuis.

Le gouvernement soviétique n'a jamais donné de raisons pour l'expulsion du père Bissonnette. Il semble que cette mesure ait été prise en guise de représailles contre le refus du gouvernement des Etats-Unis d'accorder une extension du permis de séjour en Amérique de l'archevêque orthodoxe Boris.

L'entente de 1933

L'Union soviétique a refusé de laisser entrer le père Dion, malgré une entente conclue il y a 24 ans, selon laquelle un ministre du culte américain avait droit de vivre à Moscou.

Il y a deux ans et demi, les Etats-Unis ont offert une extension de l'accord de 1933, pour permettre la réciprocité. Ceci permettrait aux Russes d'envoyer un prêtre orthodoxe en Amérique pour exercer son ministère auprès des citoyens soviétiques vivant en Amérique.

Mais les Russes veulent davantage. Ils veulent qu'un prêtre orthodoxe russe se soit autorisé à exercer son ministère auprès des citoyens américains de religion orthodoxe.

S. Exc. Mgr Sanschagrin à l'Oratoire

"La famille n'a plus le droit de vivre repliée sur elle-même"

Montréal. — "La famille ouvrière doit s'unir aux organismes sociaux pour défendre ses intérêts", a déclaré dimanche dernier S. Exc. Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, lors d'une cérémonie qui a marqué l'ouverture de la Semaine Nationale de la Famille.

Pendant que Son Excellence lançait ce mot d'ordre aux milliers de représentants des familles ouvrières venus l'entendre à l'Oratoire Saint-Joseph, de semblables cérémonies religieuses se tenaient dans les 300 paroisses et plus du Canada où existe actuellement une section de la Ligue ouvrière catholique. Toute la semaine du 6 au 13 octobre était consacrée à l'étude du slogan suivant: "Moins de critique et plus d'action, voilà en quoi consiste le civisme."

"La famille, comme les individus qui la composent", a dit Mgr Sanschagrin, "ne peut mener une vie repliée sur elle-même, jouissant égoïstement de son bonheur, sinon elle s'en va vers sa propre destruction. Elle se doit, pour le bien commun et le bonheur de la société elle-même, de prendre en main son propre sort en participant de façon active aux divers organismes sociaux chargés de promouvoir et de défendre les intérêts familiaux."

Dans son exposé, Son Excellence a montré de quelle façon la famille est la cellule vitale de la société. Il a précisé que la famille doit être protégée dans sa constitution même par la législation d'un pays, mais qu'elle se doit de prendre elle-même le soin de se revitaliser constamment par le dedans et de se défendre par le dehors contre tous les dangers qui l'assaillent.

"Et la famille ouvrière", dit l'orateur sacré en terminant, "celle qui rencontre des grands obstacles à vaincre sur sa route, a plus besoin que toute autre de se serrer les coudes. Aussi ne faut-il pas s'étonner si elle sent plus que les autres le besoin de s'unir et de collaborer aux divers organismes de promotion ouvrière."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ; Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 OCTOBRE 1957

Appel pour la prochaine journée missionnaire

Le 20 octobre prochain aura lieu la JOURNEE MISSIONNAIRE annuelle. A cette occasion, Son Excellence Mgr Pierre Sigismondi, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, lance à tous les chrétiens l'appel suivant :

"Chaque année, la Journée Missionnaire me donne l'occasion de faire appel à votre aide, en faveur de l'effort missionnaire de l'Eglise.

Cette année, pourtant, un événement nouveau me pousse à vous mettre, de façon plus pressante que jamais, en face de l'urgence de vos responsabilités: la publication récente de l'Encyclique "FIDEI DONUM" sur la situation actuelle des Missions Catholiques.

C'est à la lumière de ce document historique que je voudrais vous rappeler ce que les Missions vous donnent et ce qu'elles attendent de vous.

Les Missions vous offrent la possibilité de parfaire votre vocation chrétienne

Le chrétien est appelé à rendre témoignage à l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, à annoncer à toutes les nations la bonne nouvelle de l'immense amour de Dieu pour tous les hommes sans exception.

Dans l'accomplissement de ce devoir, qui vous permet de vous dire catholiques, les missionnaires, dispersés dans les pays où l'Eglise n'est pas encore pleinement organisée, sont — si je puis ainsi m'exprimer — vos délégués, vos représentants. Ce sont eux qui vous permettent de faire honneur au devoir missionnaire de votre Baptême.

Les Missions représentent un stimulant et un enrichissement précieux pour votre vie spirituelle

Il n'est rien de plus efficace, pour stimuler notre énergie dans les combats de la vie morale et dans l'ascension vers les sommets de la vie spirituelle, qu'une claire prise de conscience de l'appel du Christ à collaborer avec Lui pour la rédemption de toute l'humanité.

D'autre part, la pensée des travaux apostoliques, des sacrifices, des souffrances des Missionnaires ne peut pas ne pas empêcher le chrétien conscient d'accepter et de rechercher une vie facile et, à plus forte raison, une vie d'oisiveté.

Que l'on songe également au profit que l'activité missionnaire apporte à la famille chrétienne et donc à chacun d'entre nous, du fait que chaque peuple, entrant dans l'Eglise, vient à elle avec sa mentalité propre, ses traditions et sa culture; toutes choses que l'Eglise veut nous voir respecter, parce que précisément, elle sont dignes d'un tel respect.

C'est grâce à cela que chacun verra sa foi non seulement devenir plus robuste, mais encore s'exprimer avec l'enrichissement de nouvelles harmonies.

Les Missions donnent enfin un apport des plus précieux au progrès de la compréhension entre les hommes

C'est là le mystère de l'unité vivante de l'Eglise qui, au-dessus des intérêts, des idéologies et des races, réalise, dans le respect et la valorisation des légitimes diversités, l'unité des esprits dans la vérité et l'union des coeurs dans la charité. Et c'est aux missionnaires qu'est confiée, en tant d'endroits, la réalisation de cette unité.

Les techniques modernes vont mettre au profit de l'industrialisation des territoires où ils se trouvent les progrès formidables d'une science en pleine expansion. S'il n'y avait pas une âme chrétienne — faite de justice et de charité — pour pénétrer, purifier et sanctifier ces nouvelles structures, un choc terrifiant des continents et des races deviendrait inévitable.

Afin précisément de poursuivre sa bienfaisante activité, l'Eglise missionnaire attend de chaque chrétien une sympathie éclairée et active, une vie de prière et de sacrifice, une aide matérielle substantielle et efficace.

Sympathie éclairée et active

Nombreux sont les chrétiens qui ont des Missions une connaissance vague et, parfois, vraiment déformée.

Pour aimer il faut connaître. Aussi permettez-moi d'insister pour que vous receviez et lisiez la presse missionnaire, pour que vous visitiez les expositions qui ont lieu périodiquement dans chaque pays, pour que vous vous inscriviez aux Oeuvres Pontificales Missionnaires — dont la principale raison d'être est de faire connaître aux chrétiens de notre temps les problèmes missionnaires actuels.

Manifestez donc par tous les moyens en votre pouvoir l'intérèt que vous portez aux Missions. Parlez-en souvent entre-vous et, par-dessus tout, favorisez les vocations missionnaires chez vos enfants et parmi les jeunes.

Accueillez volontiers ceux qui, originaires des pays de Mission, viennent dans vos pays, pour raison d'études ou de travail. Beaucoup sont entrés dans l'Eglise ou y sont restés pour avoir trouvé, auprès de chrétiens comme vous, un témoignage authentique de charité.

Une vie de prières et de sacrifices

Comme l'a dit le Saint Père, jusque dans les pays de Mission le matérialisme athée a répandu le virus de la division, attisant les passions, opposant les peuples et les races, se servant de difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages ou semant la révolte dans les coeurs.

De cet obstacle, qui est venu s'ajouter aux autres pour contrecarrer l'avancement du Règne de Dieu dans les Missions, on peut dire, avec l'Evangile, qu'il ne sera brisé que par la prière et la pénitence.

Le moment critique approche. Une force plus ardente de supplication et de sacrifice s'impose, pour arrêter le flot dévastateur.

Une aide substantielle et efficace

Les présentes possibilités d'action missionnaire, a dit encore le Saint-Père, sont hors de proportion avec la tâche à accomplir.

C'est maintenant et dans les toutes prochaines années que se décidera l'avenir de nombreuses chrétientés en pays de Missions. Si, par manque de ressources, les Missions n'arrivent pas à remplir leur tâche, il y a tout lieu de craindre que la place sera occupée par d'autres, et alors, qui peut dire combien de temps il faudra pour regagner le terrain perdu.

Il est donc nécessaire que les catholiques, conscients de l'urgence du problème de l'apostolat dans le monde, ne se contentent pas de faire une fois pour toutes un geste facile, une offrande passagère.

La vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices consentis par elle à la cause missionnaire. Et l'on peut en dire autant des familles et des individus.

Vue dans cette perspective, la Journée Missionnaire ne sera pas pour vous une journée vite oubliée, mais bien l'expression d'une sollicitude profonde et quotidienne.

Dieu a voulu se servir de vous pour que Son Règne puisse arriver aussi dans les quelques 700 territoires dépendants de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Puisse donc la face d'un monde bouleversé être renouvelée, grâce à une victoire de votre charité.

Pierre Sigismondi,
Archevêque tit. de Néapolis en Pisidie
Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande
Président des Oeuvres Pontificales Missionnaires.

La Bible vous parle

Tenez pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves.

(Jac 1,2)

Réception liturgique du Délégué Apostolique en la Cathédrale de Saint-Paul

Son Exc. Mgr Philippe Lussier, c.ss.r., souhaite la bienvenue

Ce 29 septembre 1957.

Excellence Révérendissime
Mgr le Délégué apostolique,

Mon premier mot, ce matin, en cette grande et belle circonstance, en est un de sincère et cordiale bienvenue.

Ce souhait de bienvenue, je vous le présente au nom de **tous les fidèles** de notre diocèse. Tous ce matin sont unis à nous par la pensée, l'affection et la prière. Un grand nombre d'entre eux sont présentement aux écoutes de la radio. Ils se réjouissent de votre visite parmi nous; et je me fais leur interprète en vous disant : Bienvenue Excellence !

Les fidèles de la paroisse cathédrale sont privilégiés, ils sont vos hôtes et heureux ce matin. S'ils pouvaient parler à haute voix, ils vous diraient avec ardeur et force, leur joie de vous accueillir parmi eux.

Vous aurez l'occasion de rencontrer les religieuses du diocèse cet après-midi. Mais tout de suite, en leur nom, je transmets leurs voeux ardents et sincères de bienvenue.

Tous les prêtres du diocèse de Saint-Paul auraient aimé être ici ce matin, pour vous escorter en cette procession liturgique. Le devoir les retient dans leurs paroisses et missions. Ils viendront demain vous présenter leurs hommages. En leur nom cependant, je vous dis tout de suite : Bienvenue.

En mon nom personnel, et comme évêque de Saint-Paul, je suis particulièrement heureux de vous exprimer mes souhaits les plus ardents et les plus sincères de cordiale et fraternelle bienvenue.

Votre Excellence se rappellera les nombreuses invitations que j'ai eu l'occasion de lui adresser depuis son arrivée au Canada. Dès que j'appris votre venue à Edmonton, je me suis empressé de vous renouveller mon invitation. Et aujourd'hui tous ensemble, évêque, prêtres, religieuses et fidèles, vous accueillons parmi nous et formons des voeux pour que votre séjour ici soit agréable et bienfaisant. Les portes et les avenues de notre diocèse vous sont toutes grandes ouvertes, et toutes grandes aussi vous sont ouvertes les portes de nos coeurs.

Mes bien chers frères, notre diocèse a donc l'insigne honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Giovanni Panico, Délégué Apostolique au Canada. Voici qui est S.E. Mgr Panico; et voici ce qu'est un Délégué Apostolique.

Son Excellence Mgr Panico se dévoue au service du Saint-Siège dans les sphères diplomatiques depuis 1922, donc depuis 35 ans. Sa première mission lui fut confiée alors qu'il n'avait que 27 ans. Il fut nommé secrétaire à la Nonciature de Bogota en Colombie. En 1926, le Saint-Siège lui demandait de se rendre à la Nonciature de Buenos-Aires, dont la juridiction s'étendait non seulement sur l'Argentine, mais sur le Paraguay et l'Uruguay.

Après 12 ans d'un grand et fructueux travail en Amérique du Sud, il fut chargé par le Saint-Siège d'importantes et délicates missions en Europe : à Prague, à Munich, à la Sarre et de nouveau à Prague.

En 1933, le Saint-Père nommait Mgr Panico Délégué Apostolique en Australie, Nouvelle Zélande et Océanie. C'est alors qu'il fut nommé Archevêque titulaire de Justiniana et consacré à Rome par le Cardinal Fumasoni-Biondi.

Le 28 septembre 1948, S.E. Mgr Panico devenait Nonce au Pérou.

C'est au début de l'année 1954 que Son Exc. arrivait au Canada, envoyé par le Saint-Siège pour y remplir les fonctions de Délégué Apostolique.

Qu'est-ce au juste qu'un **Délégué Apostolique** ? C'est un représentant du Saint-Siège ; un envoyé du Souverain Pontife dans un pays pour y veiller aux intérêts de l'Eglise selon le mandat qui lui est confié.

Pour nous, le Délégué Apostolique, c'est le représentant du pape; c'est un lien personnel qui unit l'Eglise canadienne au Chef suprême de l'Eglise.

Le Délégué Apostolique nous apparaît comme le grand et digne messager des Bénédictions qui nous viennent de ce Centre Vital de l'Eglise: Rome, fontaine inépuisable de vérité et de vie.

Il est le grand et digne messager de nos sentiments à l'égard du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Il en est peu, très peu parmi nous, qui puissent espérer faire le pèlerinage de Rome, participer à une audience du Saint-Père, l'apercevoir à sa fenêtre, sur la Sedia Gestatoria, ou encore au balcon de sa résidence d'été de Castel-Gondolfo.

Cependant voici que tous aujourd'hui ont la joie de se presser autour de vous qui représentez à nos yeux celui que nous appelons avec affection "le Pape".

Nous vous remercions, Excellence, d'avoir condescendu à répondre avec tant de bienveillance à notre invitation répétée, et d'être ainsi venu jusqu'à Saint-Paul, l'un des plus humbles diocèse du Canada.

Je suis heureux et quelque peu fier de souligner que Saint-Paul est le premier siège épiscopal que vous visitez dans l'Ouest canadien, jusqu'ici vous avez été l'hôte de trois sièges métropolitains.

Nous vous remercions, et nous comptons sur ces bénédictions spéciales que vous nous apportez du Saint-Père. Et nous comptons sur vous pour dire au Saint-Père notre profond respect, notre entière soumission. Pous nous, tout ce qui vient du Pape vient de Dieu. Dites-lui, Excellence, qu'ici autant qu'ailleurs, et peut-être **plus** qu'en bien des endroits, nous l'aimons sincèrement.

Et comme preuve concrète de notre affection et de notre fidélité :

a) Faites-lui part s.v.p. des grands efforts, disons le mot, des sacrifices parfois héroïques consentis par nos parents catholiques, nos éducateurs et éducatrices, en vue de procurer à leurs enfants l'éducation chrétienne à laquelle ils ont droit.

b) Et dites au Saint-Père qu'il existe au diocèse de Saint-Paul une organisation d'Action Catholique, jeune encore sans doute, mais **vivante** et forte, en pleine croissance, que nous considérons comme l'une des plantes les plus prometteuses en ce parterre du jardin de l'Eglise.

c) Vous parlerez au Saint-Père de nos missions indiennes... et du dévouement missionnaire qui s'y déploie.

d) Des résultats particuliers de notre dernière collecte pour les charités papales ; résultats qui dépassent tout ce qu'on n'a jamaïs recueilli par le passé.

Ce sont là quelques-unes des preuves de notre attachement et de notre fidélité au Pape et à l'Eglise.

Réponse de Son Exc. le Délégué Apostolique

Excellence Révérendissime,
Mes Seigneurs,
Chers prêtres et religieux,
Chers fidèles,

Je remercie la Divine Providence d'avoir conduit mes pas jusqu'à St-Paul et de me permettre ainsi de répondre à l'invitation de Votre Excellence et de visiter vos prêtres, vos fidèles et les institutions de votre jeune et progressif diocèse. Les paroles de bienvenue que Votre Excellence vient d'adresser, au nom du clergé et des catholiques du diocèse de St-Paul, au représentant du Pape en terre canadienne me touchent vivement. Je vous en remercie, Excellence, au nom du Saint-Père et en mon nom personnel. Elles sont l'expression de votre foi ardente et convaincue, de votre attachement et de votre amour pour l'Eglise et son chef visible, le Vicaire du Christ sur terre. Soyez assuré que je liu en transmettrai l'expression fidèle et que son coeur paternel en sera réjoui et réconforté.

L'Eglise de St-Paul est jeune. Elle compte à peine une décade d'existence mais elle est débordante de foi et de zèle. A l'exemple de votre illustre patron, l'apôtre par excellence et le prédicateur de la vérité, elle travaille inlassablement, elle se dépense encore au salut des âmes, à la recherche des brebis pour les grouper dans le bercail du Bon Pasteur. Prêtres, religieux et religieuses secondent admirablement Votre Excellence dans ce travail qui en est encore un de pionnier et d'avant-garde. Vous gardez les nobles traditions apostoliques des hérauts qui annoncèrent la Bonne Nouvelle, il y a cent ans, aux peuplades indigènes de ces régions et aux premiers colons venus tant de l'Est du Canada que des pays d'Europe. Véritables géants de l'apostolat dont nous devons garder précieusement la mémoire et qui ont droit à votre reconnaissance et à votre piété filiale. "Laudemus viros gloriosos".

(suite à la page 3)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 21

Images de MARIE PIGNAL

DANS LA TEMPÊTE



1. Pour s'éloigner de la foule, Jésus monte dans une barque et demande qu'on lui fasse traverser le lac. Mais le ciel se couvre; un gros nuage noir amène la tempête, la pluie claque sur la voile; la mer est toute secouée de grosses vagues qui inclinent dangereusement la barque sur le côté



2. On a descendu la voile. Voilà Pierre, le marin, qui tire vigoureusement les cordages. Puis chacun écope la barque car ces embarcations, assez plates, se remplissent facilement sous les paquets de mer. Pendant ce temps, Jésus roulé dans son manteau, dort au fond de la barque.



3. La tempête ne cesse pas, le vent hurle; à tous moments la barque risque de chavirer. "Le Maître pourrait bien nous venir en aide" pensent les apôtres. Mais Jésus dort toujours . . .

Angoissés, les hommes se consultent. Enfin l'un d'eux s'avance, tire sur le manteau du Maître en l'appelant très fort. Jésus se réveille.

4. Des figures terrifiées l'entourent: "Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi?" leur dit-il.

Interdits, les hommes se serrent autour du mât auquel ils s'agrippent.

Alors Jésus se lève, il se dresse à la proue de la barque et "il commande au vent et à la mer". Aussitôt le bruit cesse, le vent tombe, la mer se calme, et bientôt le ciel est tout bleu. (A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

Réception liturgique...

(suite de la page 2)

Je pense en ce moment au saint et vénérable Monseigneur Grandin, premier pasteur de l'Eglise dans cette portion de l'Ouest Canadien, missionnaire et pontife au zèle de feu, au dévouement inlassable dont l'abnégation et le renoncement furent toujours héroïques. Sa douceur n'avait d'égale que sa charité et son affection pour ses pauvres Indiens. Vous vivez encore de ses oeuvres et de ses mérites. Hâtons par nos prières le jour glorieux où la Sainte Eglise pourra lui décerner les honneurs de ses autels.

C'est dans la pauvreté et le dénuement de Bethléem que furent fondées la plupart de ces missions qui sont aujourd'hui vos villes et vos paroisses par ces missionnaires, frères de Monseigneur Grandin et fils du saint évêque de Marseille. Longtemps ils furent seuls avec les filles de Mère d'Youville, les femmes héroïques, à planter la Croix et à prêcher l'Evangile de Jésus-Christ dans l'isolement et la privation à travers cet empire de la pauvreté que fut l'Eglise de l'Ouest canadien pendant le siècle dernier. Aux pauvres Indiens, ils apportèrent les trésors du Coeur de Dieu, les richesses de Jésus-Christ. Ils les protégèrent en les amenant à accepter la civilisation chrétienne et ses bienfaits.

Mais bientôt d'autres apôtres, religieux et religieuses, vinrent prêter mainforte aux pionniers de l'Evangile pour répondre aux besoins spirituels des milliers d'émigrants qui envahissaient vos plaines millénaires. A la pauvreté succédait la fertilité d'une terre féconde qui allait plus tard faire jaillir de son sein des richesses jusqu'alors insoupçonnées. Mais, mes frères, la prospérité spirituelle ne marche pas toujours au rythme du progrès technique et des fortunes terrestres. Au milieu de l'abondance des biens d'ici-bas, on peut souvent souffrir d'une grande et profonde pauvreté des biens surnaturels. A ce nouveau genre de pauvres et d'indigents, il faut toujours faire connaître les richesses de la grâce de Jésus-Christ, les trésors de son amour qui est seul capable de combler l'attente du coeur de l'homme et de satisfaire adéquatement à son désir inné de bonheur et de joie.

C'est à cette prédication apostolique que vous consacrez, Excellence, avec tous vos prêtres, vos religieux et religieuses et vos apôtres laïques, vos généreux efforts. Au nom du Pape, je veux vous féliciter et vous en remercier.

Pauvreté déplorable que la disette d'aliments spirituels de ces masses plongées dans le sensualisme et le matérialisme de notre civilisation contemporaine. La recherche des aises, du luxe et du confort, l'établissement d'un standard de vie toujours plus élevé et raffiné risquent souvent de faire perdre à l'homme le sens chrétien de sa destinée véritable. Il s'enferme alors dans le cercle vicieux et mortel d'une poursuite d'intérêts exclusivement terrestres et temporels, oubliant par là qu'il a été créé par Dieu pour l'aimer et le servir ici-bas en attendant de jouir de sa présence et de ses richesses dans la vision bienheureuse de l'éternité. A l'homme sociable et créature raisonnable, il faut rappeler son adoption divine et son caractère transcendant de fils de Dieu et d'héritier du ciel. C'est là le message rédempteur de notre bienaimé Sauveur, la Bonne Nouvelle qu'il nous demande d'annoncer et de prêcher.

Richesses insondables de Jésus-Christ que la grâce qui nous fait ses frères et les membres de son Corps Mystique. Richesses insondables de Jésus-Christ que l'Eglise, son Epouse, son enseignement infaillible et sa puissance de sanctification. Richesses insondables de Jésus-Christ que cette charité qu'Il dépose dans le coeur de tous les chrétiens pour qu'ils s'aiment et se reconnaissent comme des frères.

Ce sont ces richesses, Excellence, que vous avez à coeur de distribuer à toutes vos ouailles et aussi aux brebis qui sont encore en dehors du bercail par vos institutions d'enseignements, vos écoles et vos collèges catholiques par le dévouement de vos religieux, religieuses et maîtres laïques, par vos paroisses et vos familles, par le zèle de ses prêtres et religieux.

Comme l'apôtre saint Paul, vous combattez vraiment le bon combat, sur le front de l'école catholique, sur le front de la famille chrétienne et celui de la paroisse. Restez donc fermes dans la foi et attachés jusqu'à la mort à l'amour de Jésus-Christ. Que rien ne vous sépare jamais de Lui, ni la pauvreté, ni l'épreuve, ni les persécutions ouvertes ou cachées. Vous vivrez alors comme l'Apôtre dans l'inébranlable espérance de recevoir tous un jour la couronne et la récompense des vrais apôtres et serviteurs de Jésus-Christ.

Au nom du Pape, je demande au Christ Jésus par l'intercession de Votre patron, saint Paul, de faire descendre sur Votre Excellence, sur votre clergé et sur tous les fidèles de votre jeune et fervente Eglise les bénédictions célestes les plus abondantes.

Le curé de Lanslevillard

Nouvelle par Henry Bordeaux de l'Académie Française

(suite de la semaine dernière)

II

Ma toilette finie, je descendis dans la salle à manger, où je retrouvai ces deux monsieurs. Ils avaient déjà terminé leurs messes, et le curé de Lanslebourg s'apprêtait à partir.

—Si vous le permettez, je ferai route avec vous, lui proposai-je.

—Certainement !

Antonio, qui nous servait à déjeuner esquissa des signes de dénégation. Je le regardai fixement, et il arrêta sa pantomine. Mais j'avais bien compris qu'il déconseillait cette promenade à deux. A ma grande surprise, il refusa le pourboire que je lui offris. M. l'archiprêtre, qui avait remarqué mon geste, m'engagea à ne pas insister.

—Il ne reçoit jamais rien. C'est inutile.

Je demandai à M. le curé de Lanslevillard de dire quelques messes pour mes morts, et je pris congé de lui après toutes sortes de remerciements. Il protestait avec énergie, m'affirmant son plaisir de m'avoir traité, et, dans ses adieux, il souleva encore une fois sa calotte, de sorte que je revis, avec plus d'étonnement encore que la première fois, son crâne brillant comme une cuirasse qu'on aurait martelée à grands coups. Il renifla avec son grand nez l'air qui était vif et nous souhaita bon voyage.

La matinée s'annonçait belle après le mauvais temps de la veille au soir. Mais la neige était proche, et il nous fallut hâter le pas pour chasser le froid. J'entamai l'éloge de notre hôte. M. l'archiprêtre me laissa parler mais, quand je me tus, il se contenta de conclure:

—Un saint.

—Et un saint gai.

—Oh ! un saint triste est un triste saint.

—Est-il depuis longtemps dans ce poste de montagne ? demandai-je.

—Depuis très longtemps.

—Et l'y laissera-t-on ?

—Il est à sa place.

Je compris la pensée de mon compagnon de route. Pour lui, son collègue était fait pour diriger des âmes simples et rustiques : il était de plainpied avec elles, mais il les illuminait de l'ardeur généreuse de sa charité. Dans une ville, même dans un gros bourg, il eût été dépaysé. L'art des supérieurs, c'est d'utiliser exactement les forces qui sont mises à leur disposition.

Je repris, désireux de satisfaire ma curiosité :

—Quel singulier domestique il a !

—Antonio ? C'est le modèle des serviteurs. Vous avez apprécié sa cuisine. Eh bien, il veille sur son maître comme un bon chien.

—Et il aboie aux gens portant besace et mendiant.

—Oui, il se méfie, heureusement pour mon cher collègue qui est trop confiant, lui: Antonio en sait quelque chose.

—Ah! Est-ce pour cela que M. le curé se touche la tête quand il veut se faire obéir ?

Le curé de Lanslebourg éclata d'un large rire :

—Ah ! ah ! vous avez remarqué ?

—Deux ou trois fois, C'est un effet sûr et instantané. J'ai voulu essayer, mois aussi, mais sans succès.

—Vous ? vous avez essayé ?

—Je crois bien. Cet Antonio me regardait de travers.

Le rire de M. le curé redoubla, un rire abondant.

—Ah ! vous avez essayé ! répéta-t-il quand il eut recouvré son calme. Vous n'avez pas les mêmes raisons. Votre crâne n'est pas défoncé. Antonio ne vous a pas assassiné.

—Antonio a assassiné son maître ?

—C'est juste : vous ne le savez pas.

—Comment le saurais-je ?

—Tout le monde connait cette histoire en Maurienne. Est-ce la première fois que vous venez chez nous ?

—Non, monsieur le curé. J'y suis déjà venu par le col de la Vanoise. Mais le voyageur qui passe n'apprend pas grand'chose. Il faut me mettre au courant.

Et dans ma surprise et mon contentement j'ajoutai:

—Cet Antonio a bien une face pénale. Je ne serai pas fâché d'apprendre son forfait. Ce n'est pas la coutume pourtant qu'on prenne son meurtrier pour domestique.

—Eh ! cela n'a pas si mal réussi à ce cher abbé Borel. Et un domestique gratuit.

Nous avions passé de la rive gauche de l'Arc sur la rive droite. La route s'éloignait un peu du torrent; dans l'espace qu'elle laissait libre, il y avait deux ou trois maisons isolées. Le beau temps était tout à fait revenu, et, sur notre droite, les glaciers de la Rocheure, recouverts d'une neige fraiche, étincelaient au soleil.

—Suivez-moi, me dit le curé.

Nous quittâmes la route pour rejoindre l'Arc qui menait un grand vacarme contre les rochers de ses bords. Un petit sentier conduisait aux maisons dont j'ai parlé.

—Tenez, c'est là.

M. le curé me montrait dans l'eau une roche arrondie et luisante. Il fallait crier pour s'entendre, à cause du voisinage immédiat du torrent.

—Allons-nous en d'ici, et reprenons la route.

Et, sur la route, l'archiprêtre me fit ce récit :

—Il y a une quinzaine d'années, l'abbé Borel venait d'être appelé à la cure de Lanslevillard. C'était déjà le même homme que vous avez vu: bon à l'excès, candide, toujours en quête de charité. Un de nos collègues prétend que, s'il voit aussi loin que son nez, c'est déjà bien joli, car il le porte long. A cette date, on refaisait la route qu'un éboulement avait coupée. Le service des ponts et chaussées employait beaucoup d'ouvriers piémontais. On les paie cher, ils sont sobres et travaillent ferme, mais ils jouent facilement du couteau. Et puis on ne les connait pas bien. Ne trouvez-vous pas d'ailleurs étrange que l'Etat rétribue des étrangers avec nos impôts ? A Modane vit toute une population interlope qui demande à être surveillée de très près: Modane est une de ces villes-frontières où la vie de deux pays se recueille comme le dépôt du vin au fond d'une bouteille. Antonio venait de Modane où il exerçait tous les métiers, quand il se fit embaucher à Lanslevillé. Comment il s'introduisit à la cure, je ne saurais plus vous le dire exactement. Je crois que la servante était Piémontaise comme lui, circonstance qu'il exploita. Une nuit, il sonna au presbytère, réclamant le secours du curé pour un camarade qui était mourant. La domestique était absente et Antonio l'avait appris. Le bon abbé Borel s'habilla à la hâte, prit son bâton et suivit l'Italien sans même refermer sa porte à clef. Ils passèrent le pont que nous avons traversé, et Antonio s'engagea dans le petit sentier qui longe le torrent. La maison où son camarade râlait, assurait-il, était là. Il fit passer devant lui le curé qui était sans méfiance et d'un coup de son gourdin sur la tête, il l'assomma, puis le poussa dans la rivière.

—Le bandit !

—Mon pauvre curé n'avait pas poussé un cri. Le froid de l'eau le réveilla de sa syncope, et il voulut s'agripper aux rochers du bord. Il avait perdu son chapeau, il était déjà chauve, comme vous l'avez vu. Cette tête blanche se distinguait dans la nuit sans lune. Antonio recommença de le frapper sur le crâne, et une seconde fois le malheureux disparut dans le torrent. Ne le voyant pas reparaître et le croyant mort, l'assassin fila sur la cure qu'il cambriola. Comme il sortait avec son butin, — un maigre butin, vous pouvez croire, — pensant profiter des dernières heures de la nuit pour gagner la frontière, il trouva devant lui, dans le chemin, sa victime tout en sang, que deux paysans transportaient. De saisissement il s'arrêta et laissa tomber ses paquets. Il faut vous dire que les paysans mauriennais nourrissaient alors une haine sauvage contre les ouvriers piémontais. Deux ou trois autres cri mes avaient précédé celui-là. Aussi nos deux hommes lâchèrent-ils leur curé pour courir après l'individu qui détalait. Ils le rattrapèrent dans un champ le malmenèrent à coups de pied et de poing et le coffrèrent. Après quoi, on revint à l'abbé Borel qui agonisait sur la route où on l'avait laissé. C'est miracle qu'il n'ait pas rendu l'âme. Le médecin militaire qui arriva le premier et le médecin civil mandé à Modane le condamnèrent tous deux après lui avoir palpé la cervelle. Mais vous connaissez le proverbe: "Bon savoyard a la tête dure". Notre abbé avait la tête si dure, qu'il en réchappa. Nous voici à Lanslebourg. Vous allez entrer chez moi pour vous rafraichir.

(suite à la semaine prochaine)

UN ECRIVAIN OUBLIE: JEAN LORRAIN

Jean Lorrain, dont on rappelait l'an dernier le souvenir, n'est connu aujourd'hui que des spécialistes. Il mourut en 1906, il y a à peine plus de cinquante ans, et les contemporains le connaissent moins que Restif ou Labédoyère. On demandait en vain dans les librairies, son **Ombre ardente**, recueil de poèmes, ou de romans comme **Buveurs d'âmes, Madame Monpalou, Monsieur de Phocas, Très Russe, La Maison Philibert**. Je leur préférais d'ailleurs, pour ma part ses **Sensations et souvenirs**, pour y retrouver les hommes et les idées de son temps, mais où les dénicher? L'homme donna aussi dans le théâtre, écrivit un **Prométhée** en vers, fournit nombre de drames au **Grand Guignol** de Paris, ce qui est d'un genre particulier. Beaucoup de travail, en définitive, pour aboutir à l'oubli. Il lui manque de la personnalité, et cela est si vrai qu'il passa sa vie à se donner comme original, dans sa personne et ses oeuvres. Il ne pouvait écrire, à moins que ses sujets fussent étranges. Lui-même l'était, efféminé en plus, vêtu avec une extrême recherche, se maquillant comme une lorette sur le retour. Ce qui lui valut un jour cette apostrophe d'Yvette Guilbert :

— "Mais aussi, quelle idée de sortir ainsi bichonné, poudré, fardé, rose et mauve comme une dragée de baptême?"

* * *

"Jean Lorrain, disait Ernest Charles dans la **Revue bleue**, cultive l'orchidée du cadavre rare; et il met beaucoup de femmes autour. Il écrit des romans-feuilletons de mauvais lieux. Il est notre Ponson du Sérail". Le jeu de mot est amusant, mais il cloche par l'allusion à Ponson, car il n'eut pas osé la phrase qui passa à la postérité, à tort ou à raison: "La main de cet homme était froide comme celle d'un serpent". Jean Lorrain fut ce qu'il fut, même avec des moeurs spéciales, mais il se piquait d'écrire avec finesse et goût, et il n'y réussissait pas plus mal que d'autres. Le malheur, c'est que, souvent, il n'avait rien à dire, et il tenait à dire quand même. Natif de Fécamp, il s'appelait Paul Duval de son vrai nom était Normand comme Maupassant et comme lui il laissa des contes solides et nerveux, un peu de la même manière, guère inférieurs à ceux du maître, mais il n'en reste plus trace. Ce qui est une injustice. Car, si l'on arrive encore, en feuilletant les manuels vieillis, à découvrir ses titres les moins recommandables, on ne trouve aucune indication sur ses meilleurs oeuvres. Sur la fin du siècle dernier, Jean Lorrain était l'un des boulevardiers en vue, qui se promenait des roses à la main, se montrait partout pour être vu, faisait des mots, souvent cruels, et composait, entre autres choses, des chansons pour Yvette Guilbert, qui exigeait maints changements avant de les chanter.

* * *

Ce n'était pas qu'elle fût prude, mais Lorrain exagérait, au point qu'un jour elle lui reprocha des allusions visant sa longue silhouette, qui semblaient aussi, dit-elle, "atteindre mon caractère". C'est pour cela qu'on lit dans **La chanson de ma vie**, mémoires d'Yvette, une chanson inédite de Lorrain. **Décadente**, où les exagérations reprochées sont conservées. L'homme avait de l'esprit et le mot dur. Après une querelle avec Mlle Bob Walter, il l'appela, dans un article, **Bob Walter-Closet**. La pauvre fille en pleurait. Lorrain parut toujours dépaysé à Paris, où il ne tenait pas en place. L'été, pendant la morte saison, il s'empressait de fuir vers la côte normande. Dans la capitale, il évolua surtout autour de Montmartre, logeant ça et là, déménageant à tout propos, trainant derrière lui ses incroyables bibelots, des grenouilles vertes en faïence, qu'il posait sur des fauteuils roses, des têtes de cire, comme celle martyrisée de saint Jean-Baptiste, avec imitation de sang lilas au cou. Il ne trouva un peu de stabilité qu'avec la venue de sa vieille mère qui s'installa avec lui rue d'Auteuil, à Passy, et essaya de recréer pour lui l'atmosphère de son enfance. C'était la femme la plus simple, les cheveux blancs comme neige et habillée de noir, qui n'avait, en apparence, rien de commun avec son fils. Jean Lorrain mourut en 1906, à 51 ans.

L'Illettré

La longue attente

par Suzanne Monin

Je devrais être blasée — car ce petit enfant que nous attendons sera le douzième. Vraisemblablement, il en viendra encore d'autres, et peut-être pourrai-je un jour m'offrir le luxe de déclarer, comme le faisait parfois ma belle-mère qui avait vingt-huit petits-fils et petites-filles : "Celui-là, je ne peux pas le souffrir..." Dans une telle descendance, en effet, on peut choisir ses préférences, et feindre le détachement.

Je n'en suis pas encore là, et souhaite sincèrement de n'y être jamais. Il suffirait presque pourtant que chacun de mes enfants mariés suivit mon exemple. Mais je leur répète souvent que c'est un exemple à ne pas suivre. Ils n'en croient rien, et m'assurent que la famille telle qu'elle est n'aurait pas été diminuée sans dommage. "Lequel, me demandent-ils, aurais-tu donc voulu ne pas avoir?" Aucun, bien sûr, même celui qui nous a toujours donné de gros tourments. C'est une mauvaise façon de poser le problème, et on ne peut déduire un principe général d'anecdotes personnelles.

Quand mes enfants étaient petits, nous n'avions pas d'allocations, sans doute, ou si faibles qu'elles n'étaient qu'une obole, mais j'ai été facilement aidée. Ce n'est pas que j'aie bénéficié de cette parfaite "vieille domestique qui est depuis si longtemps dans la famille qu'elle en fait partie", et je n'en ai jamais vu non plus dans d'autres familles amies, sauf une cuisinière qui tyrannisait toute la maisonnée, se refusait au service de table et grommelait dans sa cuisine, quand il y avait des invités : "Ils n'ont donc pas de quoi manger chez eux, ceux-là, qu'ils reviennent si souvent!" Chez nous, les bonnes périodes ne duraient qu'un an ou deux, une fois trois ans, mais le remplacement de celle qui partait était facile. Les grands appartements permettaient au surplus de loger une grand'mère, une tante, qui, durant quelques semaines, quelques mois, soulevaient un peu le fardeau, autorisaient des sorties du soir avec l'esprit tranquille, restituaient aux jeunes femmes et à leurs maris un peu de cette liberté dont la privation semble une épreuve incessamment renouvelée.

Aussi ne me semble-t-il pas avoir eu, ni vu aux femmes de ma génération, cet air exténué, cette nervosité aux réactions sans contrôle, qui sont aujourd'hui si souvent le lot des mamans d'enfants nombreux. Il y a certainement un déséquilibre entre ce qu'elles voudraient faire et ce qu'elles font, entre les exigences de l'idéal de vie actuelle et les possibilités de les réaliser.

...Parler d'enfants nombreux est cependant prématuré pour le petit numéro douze, car il est le premier de ce ménage, mais sa prochaine venue me tourmente à coup sûr plus que la future maman, qui rayonne de confiance, d'optimisme, de courage. Elle a suivi le cours d'entrainement des "sans douleur" et l'essentiel de l'expérience reste évidemment à traverser, mais ne serait-ce que d'avoir banni de sa pensée toute terreur, toute nervosité, d'avoir éloigné d'elle les absurdes racontars plus ou moins superstitieux, de l'avoir fait comprendre sainement comment se passait ce fait de vie grand et sain dans sa réalité, l'apprentissage qu'elle vient de subir en valait la peine. Il est seulement dommage qu'il soit encore si coûteux et réservé aux femmes dont le mari veut ou peut en payer le tarif, et je ne doute pas qu'il ne soit rapidement adjoint aux autres bienfaits dont l'organisation sociale de la famille dote les futures mamans. C'est d'autant plus souhaitable que celles qui ont terminé l'expérience complète et pu faire la comparaison avec des maternités antérieures disent que c'est une considérable amélioration.

Depuis plusieurs jours, la valise du départ est préparée, la place à la Maternité choisie et retenue, les parrain et marraine avertis, tout est prêt... sauf le nom de ce bébé ! L'accord ne s'est pas encore fait entre les désirs de la maman et les conseils des grands-parents. Les noms traditionnels dans la famille ont déjà été accaparés par les premiers venus, et ceux qui restent ne sont pas gracieux ni conformes au goût du jour. Oh ! pas à la mode, les noms à la mode, assure Isabelle, deviennent tout de suite vulgaires.

—Pourquoi pas Jean ou Jacques, Pierre ou Paul, comme tout le monde, dit grand-père qui en a assez de ces discussions renouvelées à chaque enfant.

—Justement parce qu'un prénom, c'est un signe distinctif, lui répond-on.

J'essaie de mettre un peu de gaité, car en traversant le Massif-Central j'ai noté au passage quelques noms de saints un peu négligés: Saint-Yriex, Saint-Sornin. Je les propose, ce serait original, et c'est doux à prononcer, Fleur, même. Mais on ne me prend pas au sérieux, c'est visible. Seuls les personnages du Guignol lyonnais portent des noms de saints paroissiaux, Nizier, Pancrace. La bourgeoise pourtant y conserve encore les noms du grand saint Irénée, ou de saint Ennemond, et les petits ménages un peu snobs appelle leurs filles Roseline ou Colombe, qui sont des saintes des bords du Rhône.

—De mon temps, reprend grandpère, les jeunes filles s'appelaient Marguerite ou Madeleine.

—Ce sont des noms trop longs, quatre syllabes, c'est trop. dit le jeune papa.

—Vous avez l'habitude des noms de chiens, rétorque le beau-père, qui ne partage pas le goût de son gendre pour la chasse.

Je me jette encore dans la mêlée à l'étourdie :

—Ma mère disait qu'un nom est bon quand on peut placer devant mon ou ma.

— Ce qui est beaucoup plus important, reprend le beau-papa, c'est que le prénom et le nom fassent une raison sociale, qui sonne bien, qui fasse sérieux, qui inspire confiance, qui ait de la tenue.

—Ou plutôt une signature d'artiste, de peintre, rêve le grand-père dont le pinceau est le violon d'Ingres.

Isabelle ne dit rien, et sourit rêveusement. Je soupçonne fort que son choix à elle est fait, arrêté, et qu'elle nous laisse ainsi bavarder sans conclure jusqu'au dernier moment. Je suis seule à la regarder, à la voir soudain porter la main à son flanc, et regarder la montre qui doit dire si le moment est venu. Qu'il est encore mince, ce poignet, et frêle cette main fine qui désormais, durant tant d'années, devront porter, guider, soutenir. La force y viendra, je le sais, car elle est dans son coeur aimant et son âme vaillante. Mais c'est encore ma toute petite fille... Oh ! mon Dieu, protégez-la !

Immaculée-Conception

Le souper "smorgasbord" donné par les Dames de Ste-Anne, dimanche soir dernier, a été un beau succès malgré le temps défavorable et la maladie, plusieurs sont venus. Grand merci à nos bonnes Dames qui donnent beaucoup de leur temps et leur dévouement.

Grâce à l'initiative des officiers du club des hommes et à la générosité des paroissiens, notre église possède maintenant une sonnerie électrique.

Après une absence de quatre mois, en vacance, M. et Mme E. Caumont sont revenus de l'Est. Ainsi que M. J. Montpetit nous est revenu de la Californie après une visite d'un mois chez sa fille.

Vendredi soir prochain, à 8h.15 p.m., dans notre salle paroissiale, première réunion de la saison de l'association des Parents et Maîtres. A cette occasion nous aurons la distribution des prix pour le Concours de Français de l'ACFA, et l'élection des officiers pour le nouveau terme. A tous les parents: assistons-y nombreux.

BAPTEMES

Richard-Léo-Joseph Ayotte, fils de M. et Mme Florian Ayotte. Parrain et marraine : M. et Mme Léandre Lirette.

Louise-Marie Lambert, fille de M. et Mme André Lambert. Parrain et marraine : M. et Mme Rosaire Côté.

VANCOUVER

SOIREE DE VARIETES ET TOMBOLA DE LA TROUPE MOLIERE A ST-SACREMENT

Samedi le 5 octobre, avait lieu en la salle St-Sacrement le tirage et la Tombola, organisée par la Troupe Molière, en vue d'augmenter son "fonds de production". De nombreux lots, environ une trentaine, firent autant d'heureux gagnants. Entre autres: Le R.P. Z. Bélanger, s.s.s., notre curé, Mme Eugénie Lacerte, Mlle Rita Houle, M. Maurice St-Cyr, MM. Raymond Boyer et Léo Desautels, Mme Sylvio Chabot, de Maillardville, Henry Jantzen, Oscar Boucher, etc.

Le tirage prit place à la fin d'une "soirée de variétés". Au programme: 1 — Bienvenue aux spectateurs, par Mme Blanche Lambert, directrice-fondatrice de la Troupe Molière; 2 — Danses carrées, par un groupe de la Troupe "Hayloft" de Vancouver, comprenant une quinzaine de participants costumés, qui furent très applaudis; 3 — Ensuite Madeleine Bouchard, jeune ballerine de 6 ans, charma l'assistance par sa grâce et son talent. Elle est l'élève de Mme Josephine Slater, de Maillardville; 4 — M. Joseph Blancard, accompagné au piano par M. Harold Brown, pianiste bien connu, nous donna deux extraits de son répertoire, entre autres "L'Ame des Poètes"; 5 — Un solo d'accordéon, également bien goûté de l'auditoire, fut exécuté par Mlle Barbara Martindale, élève du "Paramount School of Music"; 6 — Puis le R. Fr. Julien Hamel, s.s.s., chanta "Largo" de Haynd, accompagné au piano par M. Oteman; 7 — A son tour, M. Oteman joua la "Polonaise" de chopin; 8 — Vint ensuite un jeu "quiz" organisé par M. Lazare Moreau, maître de cérémonies de la soirée. Ceux des participants dont les réponses furent heureuses emportèrent chacun une des magnifiques poupées, oeuvres de Mme Emile Chabot; 8 — Après le tirage, Mme Lambert remercia les assistants et tous ceux qui avaient contribué au succès de la soirée et de la tombola. Un goûter réunit enfin membres et autres collaborateurs de la Troupe.

VA ET VIENT

M. et Mme Edmond St-Amant, de Pointe-au-Chêne, P.Q., ont passé une semaine, en visite, chez leurs cousins, M. et Mme Donat Bougie.

LEGAL

Lundi soir dernier, Son Exc. Mgr Lussier faisait une visite pastorale en notre paroisse pour conférer le sacrement de confirmation a plus d'une cinquantaine d'enfants. Il était assisté dans la cérémonie de confirmation par nos bons voisins Mgr Loranger, et M. le Curé, ainsi que M. l'abbé Lachance, curé de Vimy, et M. l'abbé Martineau, vicaire à Bonnyville. Le choeur de chant exécutait pour l'entrée solennelle de Son Excellence l'Ecce Sacerdos Magnus pour souhaiter la bienvenue au Père Spirutuel de notre Diocèse. Et malgré la visite récente de Mme La Grippe qui a déjà affecté plusieurs adultes et enfants, un bon nombre de parents et enfants se rendaient à l'église pour cette visite pastorale pour recevoir le message important de Son Excellence. Nous le remercions très sincèrement de cette aimable visite.

Comme on disait plus haut, Mme la grippe a causé l'absence de nombreux élèves à l'école la semaine dernière. On dit qu'il en manquait plus de 120 vendredi dernier. Plusieurs maitresses aussi ont dû s'absenter pour quelques jours, mais grâce à la bonne volonté de substituts, les classes ont continué quand même. Nous espérons que les choses reviendront au normal avec le repos de la longue fin de semaine de la fête de la Reconnaissance.

Nous avons baptisé, dimanche dernier, Richard-Joseph-Ernest-Vital Létourneau, fils de M. et Mme Donald Létourneau. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Norman Létourneau; aussi nous avons baptisé Wilfrid-Henri Pelletier, fils de M. et Mme Paul Pelletier. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Henri Poirier, de Thorhild. Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Dimanche soir dernier eut lieu aussi à la salle de l'école une première soirée de la Relève albertaine des jeunes de Legal. Etaient présents malgré la mauvaise condition des chemins, le R.P. Mercure, o.m.i., et six collégiens, une trentaine de jeunes de Lègal et une douzaine des paroisses environnantes. Un délicieux goûter fut servi. Nos jeunes se promettent d'avoir une délégation importante au Congrès de la Relève qui aura lieu à St-Paul au mois de novembre.

Dimanche prochain nous célébrerons le Dimanche des Missions. Nous espérons que tous nos adultes ainsi que nos enfants feront généreusement leur devoir en répondant avec empressement à l'appel de Notre Saint-Père le Pape en faveur des missions.

En visite au presbytère, la semaine dernière, étaient Mme Maurice Hébert, ainsi que sa fille Georgette et son fils Rodrigue, et Thérèse Langevin, tous de St-Vincent.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

CONGE DU MOIS

Il paraît que nous étions rendus "au bout de la corde". Est-ce vrai ? Vous auriez pu voir ça sur les visages; le 9 octobre, sans doute, la réponse fut claire pour tous les "incertains".

Oui, tout le monde était heureux. Pensez donc. Cinq jours bien à nous. Plus de question de livres, d'études, de programme suivi . . . Le congé, c'est le congé, après tout.

Ohhh ! Qu'ai-je donc dit ? Plus d'étude ? Ça s'applique peut-être pour plusieurs, mais qu'est-ce que les "HUMANISTES" disent de cette chose ? Pourtant, c'est vrai: il y a le latin qui ne devra pas être mis de côté durant ces quelques jours de liberté. Il faut nous rappeler que les concours d'Ottawa demanderont aux élèves de connaître "leur tabac", à la fin de l'année. Après tout, le latin est un certain loisir fort permis aux humanistes . . .

Quant aux collégiens en général, c'est un cadeau toujours accueillant que de retourner au foyer pour se reposer. Quand les gars reviennent au collège, ils sont comme préparés à donner un autre bon coup de coeur !

CHATEAU JONAS

La tour Eiffel, le merveilleux chef-d'oeuvre et point d'attraction de la France, est l'une des plus connues au monde. Il y a aussi le fameux palais Buckingham de Londres. Ensuite l'ensemble de ces palais russes, que l'on connaît sous le nom de Kremlin.

Tout ça, ça coûte de l'argent pour les visiter. Et au dernier de ces supposés paradis, on risque de ne plus en sortir. Serait-ce sous l'attraction hypnotique de Monsieur Kruchtchev ?

En tous cas, cessons là les détails. Arrivons à l'important. En Alberta, vient de naître un joli petit palais, humblement bâti en bois. Il n'est pas à Edmonton, mais dans une petite ville connue sous le nom de Falher. Quand je parle de "château", il ne s'agit pas de celui que l'on connaît sous le nom de Collège.

On pourrait lui donner un nom. Disons "Château Jonas". C'est là désormais que les routiers du Clan Jonas tiendront leurs réunions. Une famille d'abeilles, dernièrement surprise par la neige, nous a cédé la maison toute entière.

Tout visiteur est bienvenu. On peut sans gêne mettre ce petit château au même niveau d'importance que ceux suggérés plus haut. Un jour sans doute, il fera figure internationale avec ceux-là.

CONCOURS DE LATIN

C'était le premier de l'année. Et il était si préparé et par les élèves et par le professeur.

Nos humanistes l'ont attrappé face à face, sans aucune gêne. Il s'agissait de le retourner d'où il venait de façon à ce que le professeur, le P. Lessard, soit bien convaincu que nous n'avons pas peur du latin.

Puis une journée s'est passée. Tiens! voici les résultats de la première lutte: d'après le verdict de ceux qui s'y connaissent nous ne sommes pas battus.

Ce fut un "duel" intéressant, huit contre un, mais un colosse. Il doit revenir nous voir de temps à autre durant l'année.

Prenons donc comme motif: "Num velles gloriam, para bellum !"

CONSEIL DES ETUDIANTS

Les élections ont eu lieu ! Notre président a été choisi parmi trois candidats tous capables de bien remplir la fonction, mais la démocratie exigeait l'élection, et la force des choses a fait pencher la balance d'un côté.

Nos trois candidats: Evens Lavoie, Paul Labrecque et Normand Fontaine. L'élu ? PAUL LABRECQUE.

Paul mérite beaucoup de la part de tous les élèves. Depuis déjà trois ans il occupe des charges assez importantes. Nous voyons dans Paul un jeune qui a le souci du bien commun. Quelle grande quantité pour un gars de son âge.

Paul vient de Donnelly, il est élève au grade douze, et aussi suit le cours d'humanités (spécial).

Nous souhaitons à Paul toute la collaboration de la part des autres membres du Conseil et aussi de tous les élèves.

Notre Conseil des Etudiants sera formé définitivement au cours de la semaine prochaine. Nous ferons connaître les officiers de l'exécutif et autres sous peu.

Normand Fontaine,
Cours d'humanités.

JOUSSARD

M. et Mme Lucien Gagnon ainsi qu'André Gagnon sont de retour de Cluny où ils travaillaient à l'emploie de la Mission de cette endroit depuis six mois.

Nos trois maîtresses, Sr Annella, Sr Jeanne Léonie et Mlle Gisèle Beaudoin, se sont rendues à la convention tenue à Fairview, jeudi et vendredi dernier. Les enfants d'école se sont réjouis de ce congé prolongé.

Sont venus chez leurs parents pour la grande fin de semaine: Alexandre Carrier, et Eugène Leblanc, du collège Notre-Dame de Falher, ainsi Mlles Bérangère et Odette Bédard, du couvent St-Jean-Baptiste, de McLennan.

M. et Mme Eugène Casavant se sont rendus à la ville d'Edmonton en voyage d'affaires. Ils ont fait l'acquisition d'un beau gros char "Monarch".

Le HSA de Joussard a tenu sa réunion du mois le 9 octobre. Un comité fut formé pour organiser un "bingo" le 27 octobre.

Nos voeux de bonne chance et de bonheur accompagnent la famille de M. Jean-Luc Dubé, qui nous quitte pour aller demeurer à Girouxville. M. Dubé est employé sur le chemin de fer à cet endroit.

VIMY

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Paul St-Arnaud qui est sur la liste des malades, ainsi que M. Wilfrid Séguin qui passa quelques jours à l'hôpital de Westlock.

En visite chez M. et Mme Albert St-Arnaud leur fille, Marie, qui prend un cours à Vancouver.

M. et Mme Carl Hanes, de la Californie, sont en visite chez les familles Sabourin. Mme Hanes est la soeur de M. Edmond Sabourin.

Les élèves des couvents et collèges, et bien d'autres, nous visitèrent pendant la longue fin de semaine.

Il est question de redresser la Tour Eiffel!

par Pierre Devaux

Hélas ! mes amis, la Tour Eiffel n'est plus le plus haut monument du monde ! Elle a été dépassée par la **Chrysler Building**, puis par **l'Empire Building**, tous deux à New-York, ce dernier plafonnant aujourd'hui à près de 400 mètres avec son antenne de télévision.

La tour n'en demeure pas moins la plus haute construction "désintéressée" de notre époque, et sa valeur de symbole demeure incomparable :

—J'ai voulu donner à la France, disait Gustave Eiffel, la plus haute hampe de drapeau qu'il y ait au monde.

Eiffel commença par des ponts géants

Aux ateliers de Levallois, dans les archives de la Société Eiffel, on peut voir encore les plans de la Tour "en vraie grandeur"; ils occupent mille feuilles de 1 m sur 80 cm.

—Si la Tour venait à s'effondrer, nous a déclaré jadis M. Robert Salles-Eiffel, **nous pourrions la reconstruire sans délai !**

Elle a été calculée avec une telle perfection que l'emploi des aciers spéciaux, inconnus au temps de Gustave Eiffel, n'apporteraient sans doute pas grand allégement.

Le célèbre constructeur n'a pas commencé sa carrière d'ingénieur par la Tour. Il fut essentiellement un "bâtisseur de ponts". Avant lui, on ne savait pas "calculer" les grands ponts en fer. En outre, il payait de sa personne; à Bordeaux, lors de la construction du grand pont du chemin de fer sur la Garonne, un ouvrier tomba dans le fleuve: le jeune Eiffel plongea tout habillé pour le repêcher ! Ensuite vinrent les merveilleux "ponts en arc" qui le rendirent célèbre: pont du Douro au Portugal, viaduc de Garabit en Auvergne.

Cette arche colossale de Garabit fut construite en deux moitiés retenues par des câbles et qui s'avançaient progressivement l'une vers l'autre. Comme on disait à Eiffel qu'un coup de vent pourrait provoquer une catastrophe, la réponse fut digne de Foch: "Il n'y aura pas de vent !"

Les monuments en pierres: Pyramides, Parthénon, Colisée, se conservent depuis des siècles par leur propre poids et par la résistance naturelle de leurs matériaux. Il n'en est pas de même pour nos monuments métalliques: le pont de Québec, le viaduc du Firth of Forth, la Tour Eiffel elle-même ne tarderaient pas à succomber à la rouille et à tomber en ferraille sans un perpétuel entretien.

Répartis sur une période de plusieurs mois, les travaux d'entretien-peinture sont interrompus normalement durant l'été où les trois étages de la Tour reçoivent leur contingent de **5,000 visiteurs par jour !** La peinture s'effectue au pinceau, à l'exclusion des pistolets à air comprimé; les ouvriers — choisis parmi les gaillards à l'épreuve du vertige — sont assis sur un siège volant, le "ouistiti", suspendu au moyen de cordes.

Détail peu connu et qui nous ramène au temps des "petits ramoneurs": les grandes poutres d'arêtes, ou **arbalétriers**, sont creuses et ont été prévues de dimensions suffisantes pour que les peintres puissent se glisser à l'intérieur.

Battus par les vents dominant de l'Ouest, charriant des particules abrasives provenant des cheminées industrielles d'Issy, de Boulogne, la Tour a dû être protégée par une peinture spéciale, hérissée de minuscules cristaux extra-durs.

Oui, mais . . . la Tour se dandine !

Par grande tempête, le sommet de la Tour se déplace de façon appréciable. On a mesuré ce déplacement par des procédés optiques, à l'aide de lunettes placées au sol: il atteint 10 cm, le sommet décrivant une petite ellipse.

Le soleil, lui aussi, agit en dilatant les arbalétriers situés de son côté: la Tour "fuit" l'astre du jour en s'inclinant du côté opposé, par un mouvement de valse ! Le sommet décrit ainsi une courbe en forme de haricot d'une ampleur de 30 cm; le creux du haricot correspond à la disparition du soleil pendant la nuit, moment où la position de la Tour redevient rigoureusement verticale.

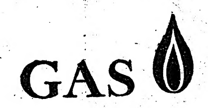
Ces mouvements risquent-ils de devenir inquiétants ? On se l'est demandé à la suite de la construction de nouveaux aménagements hôteliers, passablement lourds, sur la première plateforme. Un crédit a été voté pour les vérifications nécessaires qui n'avaient pas été faites depuis 1910. L'opération a été confiée aux spécialistes de l'Institut National Géographique, qui ont l'habitude des visées de précision.

Que ferait-on si la Tour s'inclinait de façon dangereuse ?

Le cas a été prévu par Gustave Eiffel lui-même. Le mouvement repose sur quatre gigantesques piniers souterrains descendant à 18 mètres plus bas que le niveau de la Seine. Si un tassement de terrain, ou une déformation permanente des poutres métalliques venait à se produire, mettant l'équilibre de la Tour en péril, on y remédierait en introduisant à la base des arbalétiers, dans une sorte de mâchoire, des vérins hydrauliques.

Si bien que pour redresser la Tour Eiffel, il suffirait de tourner un robinet !









M. et Mme Albert Turgeon photographiés devant la table ornée d'un gâteau à l'occasion d'un Thé d'Adieu en l'honneur de M. J.-Albert Turgeon à sa retraite du Département des Affaires municipales. (Photo prise par l'Association du Service Civil de l'Alberta).

Ayant tenu un des plus longs records d'années de service dans le Gouvernement Provincial, M. J.-Albert Turgeon, Inspecteur du système de Classification Centrale des Dossiers du Département des Affaires municipales, a pris sa retraite, le 11 juillet, à l'âge de 65 ans. Le 6 février prochain il aurait complété 40 années de services avec le Gouvernement.

Au début de sa carrière dans ce Département en 1918, M. Turgeon s'occupait de l'enregistrement de tous les détails concernant les titres de terrains, préemption, octrois aux soldats et des ventes du Canadien Pacifique et de la Baie d'Hudson. Quelques années après M. Turgeon fut mis en charge des Registres et l'élimination de la répartition des impôts. Puis il travailla dans le bureau du Recouvrement des Impôts pendant plusieurs années et lorsque l'administration de nos ressources naturelles fut remise au Gouvernement de la Province en 1930, il fut transféré au Département des Terres et Mines. Et c'est en 1935 qu'il fut réintégré dans le Département des Affaires Municipales et qu'il tint le poste d'Inspecteur du système de classification Centrale jusqu'au moment de sa démission.

A ce titre M. Turgeon avait plus de 150,000 dossiers sous sa garde dont plusieurs datent de l'époque où la province fut formée.

Un thé en l'honneur de M. et Mme Albert Turgeon fut offert le 26 juin dernier. M. Turgeon reçut les bons souhaits de ses collègues lesquels déclarèrent qu'ils se rappelleront toujours avec plaisir son dévouement, sa bonne humeur et son savoir faire.

EGG LAKE

Le 30 septembre, M. et Mme Armand Ostiguy, leur fils Réginald, ainsi que M. Henri Bouvier et M. Edmond Duperron vinrent d'Edmonton pour assister aux funérailles de M. Isaïe Ostiguy, qui décéda au Foyer Youville, à St-Albert, le 29 septembre, à l'âge de 84 ans.

M. Ostiguy est un ancien résident de Egg Lake. Il fut un des premiers à venir prendre des Homesteads dans notre district. Il était né dans le Québec. Il arriva à Végreville en 1907. Il y demeura quelques années, mais en 1909, il vint prendre un homestead ici. En 1912, il vint passer quelque temps pour bâtir une maison. Ce n'est qu'en 1913, qu'il vint s'installer ici avec sa famille qui consistait de 3 enfants qu'il avait eus d'un premier mariage et de 4 enfants que Mme Ostiguy avait eus de son mariage avec Amédée L'Heureux. Mme Ostiguy, née Clara Bouvier était venue de Holyoke, Mass., pour demeurer à Végreville. C'est là qu'elle épousa M. Ostigny.

Il y a déjà plusieurs années que M. et Mme Ostiguy ont vendu leur terre pour cause de santé et étaient allés demeurer à Lac-la-Biche. Depuis un an M. Ostiguy était au foyer Youville à St-Albert. Mme Ostiguy demeure toujours au Lac-la-Biche. Ses enfants: Laurent, Lucienne (Mme George Langevin) sont aussi au village. Léon a une ferme à Egg lake, Lauremna (Mme O.-Albert Germain) demeure à Wainwright. Les enfants de M. Ostiguy sont Armand, d'Edmonton, Camille, de Egg Lake, et Cora (Mme Louis Lemay), de Berny. Il laisse aussi 9 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants. Nos sympathies vont à la famille en deuil.

Nos pauvres fermiers sont bien découragés. La plupart du grain était battu, mais le lin et les petites graines sont sous la neige et nous avons peu d'espoir de pouvoir récolter cette année. La vie de la ferme n'est pas toujours rose.

Nous avons une partie de notre chemin qui a reçu une couche de gravois. Ils ont commencé au coin de Plamondon, comme nous appelons et ont fait les 4 milles jusqu'à Berny, pour venir ensuite à l'est jusqu'au bureau de poste de Egg Lake. On nous dit qu'ils n'avaient pas d'argent pour aller plus loin. Cela laisse 6 milles à finir pour le chemin des autobus scolaires.

La grippe a fait quelques victimes dans les alentours, mais rien de sérieux. Il n'y a que Jos. L'Heureux qui a dû passer quelques jours à l'hôpital. Il est maintenant revenu à la maison et est beaucoup mieux.

Mme L.-G. Amiot passa quelques jours à Edmonton par affaire.

BEAUMONT

Mme A. LeBlanc et Mme Ed. Lambert, visitèrent M. et Mme Robert Twaitt à Saskatoon.

Une fillette de M. et Mme Jos. Bérubé passait quelques jours à l'hôpital.

Le 27 octobre à 8h. p.m. sera offert un programme d'amateurs.

Mlle G. Lefebvre, d'Edmonton, était de passage chez des amis, durant la fin de semaine.

Mme X. Lambert est patiente à l'hôpital.

Lundi matin avaient lieu les funérailles de Mme Pierre Bérubé. Nos condoléances à la famille.

—"Je vais travailler", mot qui effraye. — "J'ai bien travaillé", mot qui repose et réjouit. Mgr Chabot

"Derrière la façade"

par Jean-Claude Bertrand

C'est le titre d'un vieux film français projeté dans les années 1938-1939, dont Aimé Clariond, Gabrielle Dorziat, Elvire Popesco, Jules Berry, Eric von Strohein et l'inoubliable Marguerite Moreno était les protagonistes. La caméra, glissant tout d'abord le long d'un immeuble parision, nous en montrait l'opulence extérieure: n'eût été le titre même de la production qui laissait soupçonner l'existence de choses pas très belles sous le dehors d'une respectabilité bourgeoise, chacun aurait pensé au bonheur paisible des foyers qu'il abritait, à la douceur de la vie domestique facilitée d'autant par l'aisance ou la richesse. Mais, pénétrant ensuite à l'intérieur, le spectateur était bien vite édifié. Derrière la façade, c'était beaucoup moins brillant.

On ne peut s'empêcher de penser au titre évocateur de ce film en suivant le récit que vient de faire un jeune indien, étudiant en médecine à l'université de Bonn, au retour d'un voyage en URSS.

Parti de la capitale fédérale avec un de ses amis, indien et comme lui, étudiant, au mois de juillet pour assister au Festival de la Jeunesse qui eut lieu à Moscou, le voyage aller, accompli en chemin de fer, fut sans histoire en dépit d'une petite "quarantaine" inattendue de huit jours à Berlin-Est pour une vérification supplémentaire de leurs papiers et documents au reste parfaitement en règle avant leur départ de Bonn. Arrivés à Moscou, H. C. Prasard — c'est le nom de l'étudiant dont les déclarations suscitèrent un tel écho — et son ami n'eurent que l'embarras du choix pour décider à quel spectacle grandiose, à quelle manifestation imposante ils assisteraient chaque jour. Comme la plupart des participants à ce festival colossal ils n'eurent qu'à se louer de l'accueil chaleureux qui leur fut réservé par les personnalités officielles et par le peuple, ce dernier assez surpris, au demeurant, de voir apparaître des individus, autres que des pays satellites, correctement vêtus et qui semblaient n'avoir jamais connu la faim.

Leur aventure intéressante ne commença vraiment qu'à leur retour. Ayant obtenu des autorités soviétiques la permission de rentrer en Allemagne sur la motocyclette qu'ils n'avaient pu utiliser à l'aller mais qui les avait suivi néanmoins dans un fourgon à bagages, ils quittèrent Moscou, munis de tous les visas, cachets et tampons nécessaires, le 14 août au matin. S'ils n'eurent pas lieu en définitive de se repentir de ce qui constitue un véritable exploit puisqu'ils finirent tout de même par arriver à bon port, les innombrables postes de contrôle auxquels ils se heurtèrent tout au long de la route les amena à se demander à un certain moment quand ils y arriveraient et même s'ils y arriveraient. Alors que les deux intrépides voyageurs, sur présentation de leur sauf-conduit, passaient sans difficulté certains barrages, ils devaient attendre des journées entières plus loin qu'un fonctionnaire soupçonneux ait pu joindre et Moscou et les postes de contrôle précédents avant d'entendre enfin prononcer par l'officier de police, le da qui leur permettrait de poursuivre leur route aux multiples chicanes.

A l'abondance des magasins, à l'élégance un peu lourde des constructions officielles de Moscou, n'avaient pas tardé à succéder de misérables villages où leur passage faisait sensation.

Les deux jeunes Indiens n'étant l'instrument d'aucun parti politique (si le récit de leur voyage largement commenté en Allemagne de l'Ouest jette un nouveau pan de lumière sur un monde — celui de la paysannerie — où il n'est pas aisé de pénétrer), leur témoignage, où le caractère affable du peuple russe et la bonne volonté des autorités pour aller au-devant de certains désirs des touristes étrangers sont mis en évidence — n'en a que plus de valeur.

Un fait, en particulier, retint leur attention: le contraste offert entre l'aisance, apparente, du moins, de certains quartiers de la capitale, son animation, et la pauvreté, l'engourdissement de la campagne avec ses paysans sympathiques et craintifs à la fois, couverts d'invraisemblables défroques. Tandis qu'à Moscou, devant l'Université ou le fameux monument de Lénine sur la Place Rouge, ils avaient tiré d'innombrables photos de jeunes filles, étudiantes ouvrières ou employées, se prêtant, souriantes, devant l'objectif, à leur désir, dès qu'ils tiraient leurs appareils dans ces misérables villages aux baraques recouvertes de paille, le vide se faisait autour d'eux. Un sentiment de pudeur — c'est du moins la raison que donne le jeune Indien de ces dérobades qu'il eut partout l'occasion de constater — poussait les uns et les autres chez soi pour cacher un dénuement trop réel.

Derrière la vitrine de Moscou, de Leningrad, d'Odessa ou de Kiev brillamment illuminée par les feux de la propagande, se dissimule une autre vérité qui est la condamnation d'un système.

MALLAIG

Mercredi le 9 octobre, tous les paroissiens étaient à la joie, car en ce soir d'automne, Son Excellence Mgr Lussier visitait la paroisse. Sans pompe mais d'un coeur toujours sincère nos gens accueillaient leur premier Pasteur dans sa visite paroissiale.

L'église se remplit au comble. Son Excellence parla à ses fidèles avec la même éloquence qui lui est connue, déroulant le film de l'existence humaine, nous rappelant le grand amour du Bon Dieu et la reconnaissance infinie que nous Lui devons.

Après un questionnaire très bien répondu par les petits enfants, Mgr Lussier administra le sacrement de Confirmation à 34. A la sortie de la cérémonie Son Excellence rencontra tous les paroissiens.

ÇA ET LA

A la suite d'un incendie récent, Mallaig voit l'une de ses importantes maisons de commerce se remettre sur pied. M. Prudent Poirier remonte un magasin ultra-moderne et cette fois à l'épreuve du feu.

Une température, disons inclémente, vient obliger les fermiers d'interrompre leurs récoltes. Il va sans dire que les chemins sont à plusieurs endroits impassables et même occasionnent des accidents.

Vendredi soir les jeunes de la JEC de quatre paroisses se réunissaient pour étudier leur programme d'action. Ces contacts entre élèves stimulent la joie, la piété et le travail.

Nous sommes heureux de souhaiter à M. l'abbé Poulin, curé de Thérien, la plus cordiale bienvenue: soyez assuré M. l'abbé d'une coopération entière de la part de la paroisse voisine.

Prompt rétablissement à Mme Joe Viel qui est hospitalisée depuis quelques jours.

NEUVAINE A MARIE, REINE DES COEURS

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos souffrances : vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jesus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire, et de Vous faire connaitre sous le titre de "MARIE, REINE DES COEURS", et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance : demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

(Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte Communion).

Imprimatur : J.-Conrad Chaumond V.G.
Montréal, 8 septembre 1948.

LA COREY

Vendredi à 4h. p.m., la paroisse entière se réunissait pour recevoir Son Exc. Mgr l'évêque à l'occasion de la visite pastorale et de la confirmation. Quatorze enfants furent confirmés. Félicitations aux religieuses et aux parents qui les ont bien préparés.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme J.-J. Lajoie entrée à l'hôpital vendredi dernier.

Dimanche après-midi était baptisé Joseph-Richard-Alfred Wierzbicki, enfant de M. et Mme Jos. Wierzbicki. M. et Mme Alfred Lapointe, de Bonnyville, grands-parents de l'enfant, étaient parrain et marraine.

La neige est disparue et si le beau temps continue les battages recommenceront cette semaine, pour enfin se terminer, espérons-le.

GUY

Le R. Fr. Guibert, o.m.i., zélateur du "Message de l'Immaculée" a visité notre paroisse, dernièrement. Mme Léo Lagacé est chargée de recueillir les abonnements de cette annale si instructive.

Lors de la campagne de la "Cité étudiante" Mlle Lucienne Lambert fut proclamée "Claire" pour l'année 1957 et M. André Bourgeois "François". Ils sont assistés par les conseillers suivants: Mlles Rose Marier, Cécile Bastien, Anita Bastien et M. André Noël.

La Relève albertaine est représentée par Mlle Lucienne Lambert, présidente; Mlle Cécile Bastien, vice-présidente; et Mlle Annette Dancause, secrétaire.

M. et Mme Wilfrid Bisson et Mme René Soucie à Grande-Prairie, dernièrement.

Jeudi et vendredi derniers, nos institutrices religieuses et laïques ont assisté à leur convention.

CLUNY

M. et Mme Larry Gordon (née Denise Beaudin) sont les heureux parents d'une fille. Nos félicitations.

Etaient en visite dans leur famille: Mlles Laurette Gibeau et Jeannine Beaudin.

Mme M. DeHemptine en visite chez sa soeur Mme H. Laprise.

M. Honoré Gourdine, de Morinville, ainsi que George et Mlle Louise Gourdine passaient quelques jours à Cluny. Mlle L. Gourdine, d'Edmonton, était en visite chez M. et Mme L. Cretin et M. et Mme Julien Nobert.

Mmes Stewart Sanders et Alan Schikosky (Marie et Aurette Simard) en visite chez leurs parents, M. et Mme F. Simard.

Laurier Nobert partait par avion pour retourner à Vancouver reprendre son travail après 3 semaines de vacance.

Nous avons eu un avant-coureur de l'hiver, du froid et de la neige, ce qui a beaucoup retardé les récoltes, quelquesuns sont en frais de recommencer, des vents chauds ont beaucoup aidé à sécher le grain.

HIGH PRAIRIE

(HOPITAL)

Un hôpital est un lieu de va et vient continuel; parmi les patients, nous avons encore le Père Alac qui reçoit souvent des visiteurs de marque: le P. Knapen de Grouard est venu le voir; il a eu aussi la visite du P. Proulx, curé de Slave Lake (ce dernier a passé trois jours, comme patient et nous a quittés le 12) il a eu les visites des PP. Sauvé et Lachance; le Frère Létourneau, de Grouard est aussi venu ainsi que le Père Tessier, de Fort Vermillion.

Nous avons des chemins affreux: pour aller à Grouard (pour les derniers sept milles) il faut se faire tirer par un tracteur; s'il n'y a pas absolue nécessité de sortir, il vaut mieux laissser son char dans le garage.

Le temps reste couvert et à la pluie: les chemins deviennent de plus en plus boueux.

Notre Chapelain, l'abbé Paul Gagnon, en ce 14 octobre, célèbre, dans la plus stricte intimité, le 34ième anniversaire de son ordination sacerdotale; SACERDOS IN AETERNUM; ad multos annos, tels sont nos voeux.

—Il n'y a point de méthodes faciles pour apprendre des choses difficiles: l'unique méthode est de fermer sa porte et de travailler. Joseph de Maistre

GIROUXVILLE

BAPTEMES

Née le 3 octobre, fille de M. et Mme Philippe Lavoie, baptisée le 13 octobre sous les noms de Marie-Thérèse-Louise. M. et Mme Louis Lavoie, oncle et tante de l'enfant furent parrain et marraine.

Né le 2 octobre, fils de M. et Mme Marcel Trudeau, baptisé le 13 octobre, sous les noms de Joseph-Normand. M. et Mme Louis-Philippe Girard, grands-parents de l'enfant furent parrain et marraine de l'enfant. C'est le 21e baptême en 1957.

NOS MALADES

Sont hospitalisés : M. Dieudonné Bélanger et Mmes Alcide St-André, Roméo Marceau et Joseph Corriveau.

Dernièrement ont fait un stage à l'hôpital et de retour dans leur foyer M. Euclide Lefebvre, Mmes Ernest Deslauriers, Joseph Henley, Norbert Juneau et Mlle Rollande Lefebvre.

Cette semaine notre curé, le R.P. Benoit Frigon, o.m.i., commencera sa visite de paroisse.

—Il n'y a que le travail et l'enivrement de créer qui infusent de la saveur dans la vie. Michel-Ange

Annonces classées

VENTE A PRIX RAISONABLE

Bois usagé; portes; pipes à gaz et à eau; éviers; baignoires; toilettes; réservoirs a eau; poteaux; fenêtres, etc... Téléphonez 775260. ind.

* * *

GARAGE A PRIX D'AUBAINE

Garage à prix d'aubaine — épargnez. Construisez-le vous-même. Pignon 12x 22x7. Complet, prêt pour le stuc. Tout inclus et livré pour $247.63. pas d'argent comptant nécessaire. Termes faciles. Tél. 775260 ind.

* * *

A VENDRE

Une grainerie, deux bons et beaux poêles de cuisine et deux bonnes grosses fournaises, bon marché. S'adresser à M. François Albinati, Marie-Reine. sep-11-18-25-oct-2

* * *

FEMME DEMANDEE

Demande femme de ménage. Mère enseigne; deux enfants à la maison; travail permanent; bonnes conditions; village Vimy. Mme Apchin, Boîte postale 44, Téléphone : Legal 11-13.

* * *

ROBES DE MARIEE

Téléphonez à Mme C. Cousineau, 20628, Edmonton.

Assurez votre avenir en devenant notre représentant dans votre entourage. Vendez à commission généreuse : Remèdes — cosmétiques — produits culinaires — utilités pour la ferme. Plus de 250 produits garantis à vendre. Commerce profitable et durable. 1600 Délorimier, Dépt. 95, Station C. Montréal.

SAINT-VINCENT

Mlle Thérèse Champagne est partie faire son école normale à Nicolet, P.Q. Nos voeux de bon succès l'accompagnent.

Mlle Ernestine Piquette est revenue de Nicolet où elle s'est classée deuxième de toutes les normaliennes de son année. Elle enseigne à St-Edouard dans le moment. Sincères félicitations.

Armand Laing est également professeur à St-Edouard.

Une cinquantaine de représentants de nos groupes d'A.C. et de la paroisse en général se sont rendus saluer Son Excellence le Délégué Apostolique lors de son passage à St-Paul.

Dimanche dernier était tout blanc de neige .Un paroissien se croyait déjà rendu à la Ste-Catherine et ... il s'est fait de "la tire".

On est à rebâtir le magasin de la Coopérative, dans des dimensions assez modestes, mais suffisantes pour la place.

Notre vieille école a été déménagée à St-Paul, mais l'école neuve semble sortir d'un tremblement de terre: toute la cour environnante n'est que trous d'eau et buttes. Il n'y a pas cent pieds carrés où les élèves puissent s'amuser rans risquer de s'enliser dans la boue. Notre cour d'école, tout comme nos routes, sont à l'état chaotique tel qu'au début de la création. Nos administrations municipale et scolaire sont en retard de plusieurs milliers d'années sur le reste du monde. Quand donc nos taxes, pourtant si élevées, nous mettront-elles au même rang que le reste de l'humanité qui jouit de cours sablées, de gymnase, de batterie de cuisine, de boutique ouvrière... Mais la justice est représentée avec un bandeau sur les yeux, précisément parce qu'elle est aveugle. C'est si facile de ne vouloir pas voir ! ! !

Unqui Voitou

BONNYVILLE

Nous fûmes très honorés de la visite du Délégué Apostolique à Bonnyville, Son Exc. Mgr Giovanni Panico, lundi dernier. Il était accompagné du R.P. Charles Laframboise, de Mgr P. Lussier et de Mgr Loranger. Un grand nombre de membres du clergé prirent part à la réception sous les auspices du R.P. Chevrier, o.m.i. La réception et le banquet eurent lieu au couvent des Soeurs de l'Assomption .

Un déraillement du train local eut lieu, samedi dernier, près de Fort-Kent. Personne ne fut blessée mais un dommage considérable à la voie et à quelques wagons eut lieu.

Un nouveau service des postes fut inauguré le premier octobre. Sans doute que s'il peut suivre l'horaire tenté actuellement le service sera plus rapide. Cependant la tempête de pluie, neige et grésil cause beaucoup de retard actuellement. Espérons que tout s'ajustera pour le mieux.

Nous déplorons le situation causée aux récoltes pour une tempête tellement hors de saison. Malgré que nous n'ayons eu ici que peu de neige, la pluie et le grésil a rendu les chemins dangereux et pénètre le grain même en quintaux. A quand le retour du beau temps ?

Un M. Hanson est actuellement employé par la municipalité rurale pour percevoir les arrérages de taxes.

Nous apprenons que la famille de Jules Vallée occupera bientôt sa nouvelle demeure. Nos félicitations. Le Dr Mariot occupera leur première demeure. Il l'a achetée il y a déjà quelque temps.

Naissances

Mme André Blais, une fille; Mme Joffre Landry, une fille; Mme H. MacNeil, un garçon.

Nous avons appris le mariage d'un de nos garçons bien connu à Bonnyville, M. Henri Baril, fils de M. et Mme Eugène Baril. Nous souhaitons à l'heureux couple beaucoup de bonheur.

M. Paul Croteau, fils de M. et Mme Omer Croteau, de Bonnyville, conduisait à l'autel Mlle Jeannette Demers, fille de M. et Mme Jean-Louis Demers de Bonnyville. A tous ces jeunes nous offrons nos félicitations et nos voeux de bonheur.





"Où donc étais-tu quand elle a chanté "Le Son du Cor" ?

Pays industrialisés

Chaque jour, à la radio, dans la presse, on nous parle des pays industrialisés, mais, qu'entend-on par "pays industrialisé"? C'est celui dans lequel moins de 35% des habitants travaillent dans l'agriculture. Il n'y en a pas tellement; l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), l'Europe Occidentale, l'Argentine et Israël. Si un pays a moins de 35% d'agriculteurs, céla ne signifie pas que 65% sont occupés dans l'industrie car il y a aussi des commerçants, les artisans, les intellectuels, etc... En Allemagne, en Belgique, en Suède, Suisse et Grande-Bretagne plus de 30% de la population est employée dans des manufactures ou usines. Ce chiffre tombe à 10% dans l'Inde, à 9% au Vénézuéla et 6% aux Philippines, à 13% en Yougoslavie, à 17% en Afrique du Sud (grâce aux mines) et à 6% au Chili.

Q. — Que fait-on à la fin du mois de mars ?

R. — On entre dans celui d'avril.

Charles Cros, père du phonographe

"Ce serait une biographie bien curieuse, a dit quelque part Charles Nodier, que celle des hommes de talent et quelquefois de génie, qui ont été les victimes de la fatalité".

En vérité, voilà qui s'applique en tous points à la destinée de Charles Cros, le légitime inventeur du phonographe, si longtemps masqué par le rayonnement de la personnalité d'Edison.

Savant, avec tout ce que la science peut comporter de distractions et de détachement, poète et humoriste, avec tout ce que le rêve et la verve comportent de fantaisie, de chimères et de désintéressement, Charles Cros ne connut en effet, durant sa trop courte vie, ni les succès scientifiques, ni les gloires littéraires.

En vrai, il était mal armé pour la vie et elle le lui fit bien voir en le poursuivant jusqu'à sa mort de cette fatalité maléfique dont parle Charles Nodier; et c'est ainsi que disparut à 45 ans, épuisé, meurtri, pauvre et méconnu l'homme qui léguait à la postérité la photographie des couleurs et le phonographe.

Mais le temps, Dieu merci, n'est pas toujours un bâtisseur d'oubli et pour Charles Cros le soleil des morts s'est un jour radieusement levé, car le Syndicat Général de la Machine Parlante s'est passionnément attaché, depuis le premier jour de sa lointaine naissance, à établir et à défendre les droits absolus de Charles Cros à la paternité de la machine parlante. En perfectionnant chaque jour davantage ses techniques l'industrie phonographique française a certainement le mieux oeuvré pour servir la gloire de Charles Cros. Elle a démontré de la sorte qu'elle était digne, à tous égards, de poursuivre l'oeuvre de ce grand Français, oeuvre qui n'est rien moins que perpétuer la parolu humaine et la divine musique.

Car la machine parlante et le disque sont appelés à jouer un rôle important dans le mécanisme de la vie moderne. Le disque, véhicule incomparable de culture, doit pénétrer profondément les masses et leur apporter l'inestimable bienfait de la poésie musicale; il faut qu'en auxiliaire inlassable de nos éducateurs il facilite l'enseignement des langues, de la musique, de la littérature et aussi qu'il fournisse les moyens d'illustrer et de vivifier les leçons de choses.

Les éditions phonographiques, véritables éditions vivantes, servent notre magnifique patrimoine artistique; chacun, en effet, les peut écouter et goûter à son gré; chacun peut y trouver une évasion, y puiser un enseignement, y alimenter son rêve ou sa pensée.

A table

par Ida Bailey Allen

Votre souper de vendredi

Salade et "rolls" au fromage
Piments vert farcis de sardines
Flocons de riz
Tranches de pêches
Café ou thé. Lait

N.B. Mesures rases. De 4 à 6 services.

Salade et "rolls" au fromage

Faire revenir en crème 8 onces de fromage "cottage", y incorporer en battant ½ tasse de "cheddar" râpé fin, ¼ de c. à thé d'oignon râpé ou 2 gouttes de jus d'oignon, ¼ de c. à thé de sucre, ¼ de c. à thé de sel et ⅛ de c. à thé de poivre. Bien mélanger. Former 6 "rolls" de la longueur du doigt. Disposer sur les "rolls", des tranches de tomates. Garnir de laitue ou de cresson. Arroser de vinaigrette.

Piments verts farcis de sardines

Préparer 6 piments verts de moyenne grosseur, de la manière suivante: enlever les têtes, vider complètement pour former des tasses. Déposer dans une casserole. Ajouter ½ pouce d'eau bouillante. Couvrir et faire bouillir 5 minutes. Egoutter. Saupoudrer légèrement de sel et de poivre l'intérieur des piments. Puis, remplir avec la farce aux sardines. Couvrir de croûtes de pain beurrées. Placer dans un plat à cuire. Verser de l'eau chaude ou du jus de tomates seulement à ¼ de pouce du fond. Mettre au four environ 35 minutes, à 350 d. F. ou jusqu'à ce que les piments soient tendres. Servir avec une sauce aux tomates assaisonnée.

Farce aux sardines

Verser l'huile de 2 boîtes de sardines de 4 onces dans une poêle à frire. Ajouter ¼ de tasse d'oignons hachés et 1 tasse de céleri haché. Sauter jusqu'à ce que la couleur change. Ajouter 2½ tasses de croûte de pain hachée fin, ¾ de c. à thé de sel, ¼ de c. à thé de poivre, 1 c. à thé de persil haché. Faire dorer. Ajouter 1 c. à thé de poudre à pâte, ⅓ de tasse d'eau chaude et les sardines hachées fin.

Q. — Qui va de Montréal à Québec sans bouger et sans faise un seul pas ?

R — La route nationale.

Roi du raisin



Quand on remporte un concours où cinquante candidats aspiraient à la "royauté" de la culture du raisin, on a droit à un emblème de ce noble titre. Ici, la "couronne" est un pimpant béret. Le "roi" est Henry Stouck, de Beamsville, en Ontario. Celle qui ajuste le béret, c'est la femme du "roi".



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 27 NOVEMBRE 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR ECOLE CATHOLIQUE ROMAINE, AGENCE INDIENNE D'HOBBEMA, ERMINESKIN (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et Hobbema (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Edmonton, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réceptoin des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 octobre 1957.

Le Ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 20 NOVEMBDE 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR IMMEUBLE A BUREAUX ET LABORATOIRE, LACOMBE (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et Lacombe (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Edmonton, (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 octobre 1957.

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1957

17. Les Dames de Ste-Anne, paroisse St-Emile de Legal.
18. La famille de M. et Mme Jules Van Brabant, de St-Paul
19. M. l'abbé Carnier et Mlle Carnier, de Végreville.
21. La famille de M. et Mme Armand Brien, de Falher.
22. La famille de M. et Mme Paul Mahé, d'Edmonton.
23. La famille de M. Camille Fontaine, de Bonnyville.
24. La famille de Mme Elzéar Foisy, de Lafond.
25. La famille de M. Isidore Fontaine de St-Paul.
26. Le cercle local de l'ACFA.
28. Les Chevaliers de Colomb, paroisse Ste-Anne, de Falher.
29. Le diocèse de St-Paul.
30. Les Canadiens français de la paroisse St-François, d'Edmonton.
31. La famille de M. et Mme L.-H. Chalifoux, de Falher.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom. ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

Semaine du 21 au 26 octobre 1957

LUNDI: Roger Grisé, s.j. "Communion: source de vie"
CHANT: FF. Inst. Chrét. Pointe du Lac.

MARDI: Roger Grisé,s.j. "Communion : source de force"
CHANT: Ecole Ste-Agnès, Montréal.

MERCREDI: Emile Muller, s.j. "La foi: un don qu'il faut accepter".
CHANT: SS. Imm. Conception, Montréal.

JEUDI: Emile Muller, s.j. "La prière: une solution facile?"
CHANT: PP. Oblats, Richelieu.

VENDREDI: Maurice Vigneau, s.j. "Mains jointes"
CHANT: Paroisse Boischâtel.

SAMEDI: J.-Marie Rocheleau, s.j. "Une consécration: à quoi bon?"
CHANT: SS. Grises, Montréal.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

MOTS CROISÉS No 72

HORIZONTALEMENT

1 — Genre de champignon dont on fait l'amadon.
2 — En Ecosse, maître d'un manoir — Parer, embellir.
3 — Marque la répétition — Petit poème lyrique — Symbole chimique du titane.
4 — Employais — Mesure agraire.
5 — Picotement.
6 — Qu'on apporte en naissant — Choisi.
7 — Roue à gorge d'une poulie — La première femme.
8 — Genre de lichens qui vivent sur la terre, les arbres.
9 — Qui annonce de la gaieté — Titre donné en Angleterre aux pairs du royaume.
10 — Pronom neutre anglais — Qui est à lui.
11 — Roi de Thèbes, en Silicie — Ville de Chaldée.

VERTICALEMENT

1 — Maladie caractérisée par la présence d'albumine.
2 — Habitation, demeure — Ordre prescrit des cérémonies de l'Eglise.
3 — Possède — Genre de composées employées en médecine.
4 — Prêtre des Gaulois — Dans.
5 — Note de la gamme renversée — Marque le conditionnel — Emission par la bouche, et avec un bruit rauque, de gaz stomacaux.
6 — Séjour des bienheureux — Symbole chimique de l'étain.
7 — Sorte d'eau-de-vie de grain dont l'usage est répandu en Russie — Fleuve côtier de France.
8 — Colère — Règle double — Très petite île.
9 — Dans — Extrémité de l'aile.
10 — Trouver de nouveau.
11 — Peu de chose — Ferme, solide.

(Solution de ce problème en page 7)

Pardon, mon amie; essayez-vous réellement de vous rendre quelque part ?

La fertilisation des Prairies à l'automne

On dépense des sommes considérables pour le drainage, la chaux et la graine afin d'implanter des légumineuses dans les prairies, mais que fait-on ensuite pour les y maintenir ?

D'après des expériences à la Ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, le pourcentage de luzerne d'une prairie non fertilisée a passé de 57 en première année à 8 à la fin de la troisième année, alors que des applications annuelles d'engrais chimiques ont maintenu ce pourcentage au niveau moyen de 32. Il ne faut pas se surprendre alors si la prairie de 3 ans, qui n'avait reçu aucun engrais depuis le semis, ne donnait plus qu'une tonne et demie de foin, alors que les parties fertilisées donnaient encore une moyenne de 2 tonnes et trois quarts, fait observer le Dr G. J. Ouellette, spécialiste en fertilité des sols, qui a dirigé ces expériences et en donne ici un rapport sommaire.

Il faut donc fertiliser les prairies, et le faire pendant qu'il en est encore temps, c'est-à-dire avant que les espèces à haut rendement disparaissent, pour en obtenir une bonne production pendant quatre ou cinq ans. A cette fin, on recommande une application bisannuelle, de préférence l'automne, de 10 tonnes de fumier "renforçi" c'est-à-dire, additionné de superphosphate ou phos-étable au taux de 40 livres par tonne. A défaut de fumier, on recommande pour les mêmes fins l'application bisannuelle, également l'automne, de 600 livres de 0-20-20 sur les terres légères, les terres franches et les terres noires, et une quantité égale de 0-16-8 sur les terres lourdes.

Pièces de rechange pour coeurs malades

par André Salvin

Un ancien malade de l'hôpital de Georgetown, aux Etats-Unis, raconte qu'il y fit la connaissance d'une petite fille dont les battements de coeur étaient si bruyants qu'on les entendait à l'autre bout de la pièce. Comme on lui demandait pourquoi son coeur battait si fort, elle répondit : "C'est qu'il bat pour le docteur Hufnagel."

Beaucoup d'autres personnes, en Amérique ou en Europe, ont pu faire la même constatation. Un jour, il leur arriva que la valvule par laquelle le sang se répand du coeur dans l'ensemble du corps ne fonctionne plus correctement. Et pourtant, elles vivent toujours. C'est que le docteur Hufnagel la leur a remplacée. Il la fabriquait lui-même, avec un petit cylindre de matière plastique contenant, à l'intérieur, une bille; mais une bille qui fait "tic-tac" !

Le docteur Hufnagel est un tout jeune chirurgien. C'est pourtant lui qui, le premier, a inventé un mécanisme susceptible de pallier une défaillance du coeur humain. Après six années de recherches, il prit ce terrible risque, en face d'un cas désespéré. Et maintenant, dans son petit laboratoire il poursuit des expériences qui l'amèneront peut-être à des résultats plus spectaculaires encore. Fils de chirurgien, il se spécialisa tout de suite dans les maladies du coeur "parce que, dit-il, on sait encore très peu de choses là-dessus". Et ceci est vrai surtout pour l'aorte.

L'aorte est la principale artère de notre corps. Elle sort du coeur, décrit une courbe en fer à cheval, puis descend à travers la poitrine et le tronc; d'autres artères en dérivent, qui irriguent tout le corps. Le point le plus critique, c'est cette petite valve, à la sortie du coeur; à chaque battement, elle s'ouvre, laisse un afflux de sang pénétrer dans l'aorte, puis se referme si hermétiquement qu'aucune goutte ne pourrait refluer. Les attaques de rhumatisme articulaire et d'autres maladies peuvent durcir cette valvule et l'empêcher de se refermer totalement. Il se peut alors qu'une partie du sang que le coeur a expulsé y rentre; le coeur s'efforce de faire face à cette situation; mais la circulation n'en reste pas moins à demi paralysée. C'est ce que les médecins appellent une "insuffisance de l'aorte".

Hufnagel découvrit qu'il était possible de remplacer des sections de l'aorte malades par de nouveaux segments, à l'aide d'une sorte d'épissure. Puis, il se demanda s'il ne serait pas possible de faire de même pour la valvule elle-même. Il expérimenta alors diverses matières plastiques. Il fallait avant tout qu'elles ne provoquent pas la coagulation du sang. Il choisit tout simplement, le plexiglas. Puis, utilisant des appareils chirurgicaux et dentaires, il façonna une sorte de cylindre. Ceci fait, il entreprit de soigner des chiens; beaucoup de chiens. Ce n'est qu'en 1952 qu'il décida d'opérer sur un être humain. Le cas était tellement désespéré et le coeur du patient en un tel état qu'il mourut avant d'atteindre la salle d'opération. Il fallut attendre le cas de Martina Hall pour tenter enfin l'expérience décisive.

Martina Hall était une jeune infirmière, tout à fait charmante et dévouée. Enfant, elle avait eu des rhumatismes articulaires. Maintenant, elle se sentait sans cesse fatiguée et sa poitrine lui faisait mal. Elle ne pouvait pas faire trois pas sans s'arrêter pour reprendre haleine. Au cours de l'été 1952, elle subit un examen radiologique qui montra que son coeur avait grossi. Le radiologue lui dit que les rhumatismes articulaires étaient à l'origine de lésions au coeur. Il ne lui donnait qu'une année à vivre, au maximum. C'est alors qu'elle partit pour Georgetown, où on ne peut que confirmer le premier diagnostic. Mais on lui offrait une chance; peut-être ne réussirait-elle pas? Mais c'était cela, ou la mort.

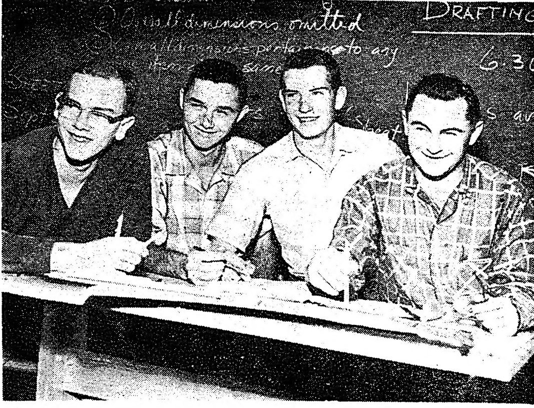
Le 11 septembre au matin, le docteur Hufnagel pratiqua une incision dans le côté et dans le dos de Martina, découvrant l'aorte. Il arrêta le sang et sectionna l'artère. Celle-ci qui, à cet endroit, mesure en général 25 mm de diamètre, n'en avait, chez Martina, que 18 mm environ. Hufnagel choisit une valvule dans l'assortiment préparé, et la fixa aux deux extrémités sectionnées de l'artère, à l'aide d'anneaux de nylon. Puis, il rétablit le flux sanguin. Le sang, entrant dans la valvule artificielle, poussa la bille. Clic! La bille s'arrêta au milieu de la valvule. Le sang poussa tout autour et s'écoula, puis la repoussa à l'autre extrémité. Clac ! La bille fermait l'orifice du côté du coeur. Clic ! Elle repartait, et le sang entrait dans l'artère. Clac ! La valvule était fermée. L'opération avait réussi.

Moins de trois semaines plus tard, Martina pouvait se promener dans le jardin. Au bout d'un mois, elle quittait l'hôpital. En février, elle y revenait, mais comme infirmière cette fois ! La seule chose qui la distingue de ses compagnes, c'est le bruit. En écoutant bien, on entend quelque chose comme le tic-tac régulier d'une horloge. Martina elle-même n'y prête plus attention, sauf de temps à autre "parce que ça l'amuse de l'entendre"...

Après Martina Hall, le docteur Hufnagel a pratiqué la même opération sur environ 125 autres malades dont l'âge varie entre 16 et 60 ans. Dans la plupart des vas, l'opération était bien leur dernière chance de survie. La plupart — ceux, du moins, qui n'ont pas été opérés trop tard — sont maintenant en parfaite santé.

Mais le jeune chirurgien n'était pas encore satisfait. Sa valvule artificielle n'avait qu'une efficacité d'environ 75%, parce qu'elle n'était pas placée à la sortie même du coeur. Si l'on parvenait à opérer plus haut, il n'y aurait plus aucune différence entre les opérés et les gens n'ayant jamais souffert d'aucune affection cardiaque. Un jour, un industriel d'âge mûr vint à Georgetown. Ayant beaucoup circulé toute sa vie, il avait maintenant si mal aux jambes qu'il ne pouvait presque plus marcher. La radio révéla une obstruction de l'aorte, précisément au-dessus du point où elle se divise en deux artères qui irriguent séparément chaque jambe. Les troubles ressentis par l'industriel provenaient d'un durcissement des artères, assez commun chez les plus de cinquante ans, et contre lequel la médecine était à peu près impuissante.

Une nouvelle méthode de former des ingénieurs



Trois mois d'études intensives, trois mois de travail concret dans des industries, puis retour aux études pour trois mois, et ainsi de suite. Telle est la nouvelle méthode de former des ingénieurs (tout en leur permettant de gagner l'argent nécessaire à leurs études) qui a été mise en oeuvre au collège de Waterloo, en Ontario. C'est le premier collège au Canada à établir ainsi une coopération "collège-industrie". Cette alternance de trois mois d'études et de trois mois de travail se poursuit douze mois par année, avec seulement de courtes vacances. Le nouveau cours, qui dure six ans, espère former plus d'ingénieurs que toute autre institution au Canada.

Le docteur Hufnagel l'opéra. Il supprima la section défectueuse de l'aorte; elle ressemblait à une vieille pipe trop culottée. Pratiquement, le sang n'y pouvait plus passer. Le docteur prit un morceau d'artère fourni par la Banque des Vaisseaux sanguins, en coupa quinze centimètres, et le mit en place. Deux semaines plus tard, l'industriel rentrait chez lui. Il s'y reposa un mois, puis se remit au travail. Depuis, il n'a pas cessé son activité.

Cette greffe d'artère est sans doute moins spectaculaire que la pose d'une valvule qui fait tic-tac; mais elle est aussi moins exceptionnelle dans son application. Afin de se procurer le "matériel" nécessaire, le docteur Hufnagel contribua à créer plusieurs dizaines de Banques des Vaisseaux sanguins. Mais celles-ci ont un rendement assez faible, les artères à greffer devant provenir de sujets âgés de moins de 40 ans. C'est pourquoi, il y a trois ans, le docteur Hufnagel envoya une de ses assistantes, Mlle Reed, faire quelques achats à Washington. Elle cherchait un tissu solide et serré, et se décida finalement pour quelques mètres d'orlon. La plupart des gens s'en procurent pour faire de la lingerie. Mais Mlle Reed rapporta son acquisition chez elle et, se servant d'une artère naturelle comme patron, elle se mit à coudre à la machine un morceau d'orlon pour servir d'artère artificielle à un chien.

L'artère d'orlon fonctionna fort bien; de même des artères de dacron, autre textile synthétique aux propriétés mécaniques remarquables; de même des artères en fibre de verre. Maintenant, il y a dans le monde cent cinquante personnes au moins qui se promènent avec un morceau d'aorte cousu par miss Reed, et qui s'en trouvent très bien.

Mais, dira-t-on, une artère d'orlon ne fuit-elle pas? Aucunement. Une fois placé, le tissu suinte un instant, puis il devient aussi étanche qu'un vaisseau naturel. D'ailleurs, la plupart du temps, l'artère greffée ne sert que de moule. Qu'elle soit d'origine naturelle ou artificielle, elle se recouvre progressivement de tissus. "Les greffons dureront longtemps, dit le docteur Hufnagel, plus longtemps que les gens qui les portent !"

Agé maintenant de 39 ans, Charles Hufnagel mène une existence aussi remplie que régulière. Le matin, il opère; l'après-midi, il poursuit ses recherches sur la transplantation des tissus. Il cultive en laboratoire des organes animaux tels que thyroïdes, glandes surrénales, pancréas. Son but lointain est la création d'une Banque des Organes, tout comme il existe une Banque des Yeux et une Banque du Sang. "Un jour, dit-il, il sera possible de doter un homme, non seulement d'une nouvelle aorte, mais d'un coeur neuf". Il bouillonne d'idées, qu'il est avide d'expérimenter. Mais, en même temps, il est modeste, cordial, décidé à trouver toujours le temps nécessaire pour tous ceux qui ont besoin de lui.

Quand on lui demande: "De toutes vos réalisations, quelle est celle dont vous êtes le plus fier ?", il répond, en tirant posément sur sa pipe: "Je ne suis fier de rien, sinon d'avoir quelquefois aidé les gens." Et il sourit, tout simplement.

Le rôle du français

Un fait significatif se produisit lors du XIVe congrès de l'Union postale universelle. On pouvait lire la phrase suivante: "Le français est la langue officielle du Congrès, et ce n'est que dans cette langue que les documents officiels du congrès sont publiés."

Quand on songe que le président de ce congrès est M. W.-J. Turnbull, notre sous-ministre des postes, dont on connait les sentiments à l'égard du français, cet item se passe de commentaires. Ce fait dénote, à sa manière, l'importance du français comme langue internationale. Il y a longtemps qu'on dit que le français est le langage de la diplomatie. Aujourd'hui, alors que le monde anglais et le monde russe semblent dominer l'univers, on pourrait croire que l'ère du français est finie. Et pourtant, il n'en est rien.

D'autres faits sont là qui le démontrent. Par exemple, le Saint-Père, quand il parle en public, à des groupes mixtes, parle en français. Et cela malgré le fait qu'il parle couramment l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'allemand, et bien d'autres langues.

La semaine dernière, je recevais la visite d'un jeune homme né à Moncton, d'où il est parti ne parlant que l'anglais. Mais voulant se faire une carrière dans le service extérieur du pays, il apprit le français, qu'il parle couramment aujourd'hui, et il déclarait avec son épouse que le bilinguisme devrait être obligatoire pour tous les Canadiens.

On pourait continuer les exemples à l'infini. Un fait reste : l'importance du français est reconnu partout, sauf peut-être chez nous, dans les Maritimes et dans les provinces en dehors du Québec.

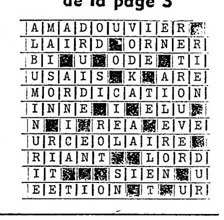
(L'Evangéline)

E. Lebland.
Vie Française, Québec.

Arrérages à l'ONU

Le secrétaire des Nations-Unies, M. Dag Hammarsjkold, déclare que plusieurs pays n'ont pas encore payé la contribution promise pour défrayer les frais des Forces d'Urgence dépêchées au Moyen-Orient lors du conflit de Suez. On sait que 32 nations contribuent à cette opération, dont le Canada. Le secrétaire général des Nations-Unies attribue à la présence des Forces de l'ONU la situation stable existant actuellement au Moyen-Orient.

Solution du problème de la page 3



A	M	A	D	O	U	V	I	E	R	■
L	A	I	R	D	■	O	R	N	E	R
B	I	■	U	■	O	D	E	■	T	I
U	S	A	I	S	■	K	■	A	R	E
M	O	R	D	I	C	A	T	I	O	N
I	N	N	E	■	I	■	E	L	U	■
N	■	I	■	R	E	A	■	E	V	E
U	R	C	E	O	L	A	I	R	E	■
R	I	A	N	T	■	■	L	O	R	D
I	T	■	■	■	S	I	E	N	■	U
E	E	T	I	O	N	■	T	■	U	R

Q. — Quelle différence y a-t-il entre un général d'armée et un moulin à farine ?

R. — C'est que le moulin a son tic-tac, et le général sa tactique.

Q. — Quelle est la chose que font dans le même temps et avec la même rapidité les hommes, les enfants, les vieux, sans exception ?

R. — Vieillir.

Mademoiselle "déplace" un ministre



Des choses extraordinaires peuvent arriver quand on célèbre le centenaire d'une ville. A Lindsay, en Ontario, étaient invités à l'ouverture des fêtes qui marquaient les cent ans de cette ville, deux éminents citoyens originaires de l'endroit : Mlle Matilda Snelgrove, âgée de 106 ans, et le premier ministre de l'Ontario, l'hon. Leslie Frost. Or, l'hon. Frost, homme sans reproche, conservateur dans tous les sens du mot, toujours digne, accompagnait officiellement l'auguste demoiselle de 106 ans. Cette galanterie, d'ailleurs prévue au programme, n'attira aucun soupçon contre le froid M. Frost.

Le Congrès des Hebdos à Montréal les 24, 25 et 26 octobre

L'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, à laquelle appartient notre journal, tiendra son congrès annuel à l'Hôtel Windsor, à Montréal; les jeudi, vendredi et samedi, 24, 25 et 26 octobre, et le congrès de 1957 marque le 25e anniversaire de fondation de l'Association.

Ces importantes assises que présidera M. Aimé Gagné, d'Arvida, président actuel, réuniront plus de 225 délégués de toutes les parties du Québec et des centres français des autres provinces. Elles donneront lieu, en plus de réunions d'affaires, à d'importantes manifestations sociales qui rappelleront la vie de l'Association. Très peu nombreux au début mais maintenant au nombre de cent, les membres composent une grande famille; la plupart sont du Québec, mais près d'une douzaine viennent du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta.

Fondée en 1932, il y a 25 ans, l'Association a conquis un prestige que les années n'ont fait que consacrer. Ses membres, se conformant à un code d'éthique et à une constitution bien façonnée, ont gardé un esprit de groupe qui leur fait lors des congrès la promotion de la profession et la solution à des problèmes nouveaux et sans cesse multipliés. L'influence de la presse hebdomadaire est telle que, si elle n'existait plus, nos milieux ruraux seraient privés d'un médium d'information devenu essentiel. Elle a cherché, en s'améliorant graduellement, d'être constamment le reflet de la région qu'elle sert, et toutes les organisations paroissiales, religieuses, patriotiques, civiles, scolaires, sportives et humanitaires ont pu et peuvent toujours compter sur sa précieuse collaboration.

Aussi ce congrès du 25e anniversaire prend-il une ampleur exceptionnelle. Les manifestations sociales ne manqueront pas. Jeudi soir le 24 octobre, avant la première des trois grandes assemblées du congrès, les délégués seront à une réception les hôtes de la Cie Imperial Oil, et les hôtes à un banquet par la Canadian International Paper. Le vendredi 25 octobre, ils seront à l'Ile Sainte-Hélène, à la salle Hélène de Champlain, reçus à une réception-déjeuner offert par la Cité de Montréal, et que présidera Son Honneur le maire, M. Jean Drapeau. Dans l'après-midi, les dames visiteront Radio-Canada et les membres les usines Canadair; ils se retrouveront tous à six heures pour une réception-buffet qui marquera l'inauguration officielle du nouveau plan de Matériel d'Imprimerie, Avenue du Parc. Plus tard, une réunion marquera la distribution des prix aux gagnants des concours 1957, et une réception donnée par Dominion Textile Limitée précédera une soirée artistique.

Samedi le 26 octobre, la Cie Ayers, de Lachute, rend hommage à l'importance de l'hebdo rural par une réception, qui précédera un buffet offert par l'Association des Brasseries du Québec. L'après-midi, alors que les délégués éliront un nouveau Conseil d'administration, les épouses seront reçues par la Maison Dupuis Frères. Puis le soir, après une réception commanditée par Aluminum Co. of Canada, aura lieu le banquet anniversaire, au cours duquel un hommage particulier sera rendu aux anciens président. Un bal terminera le congrès.

VARIETES

Au cours d'un incendie dans un grand magasin de Manchester, spécialisé dans les ventes à crédit, tous les contrats et fiches de vente ont été détruits. L'avenir de l'entreprise repose donc entièrement sur l'honnêteté des quatre mille clients, les seuls à pouvoir déclarer les sommes qu'ils doivent encore verser. Cruelle alternative !

* * *

Après des lustres d'études, un célèbre ichtyologiste de l'Université de Michigan, a déclaré que les petits poissons font preuve de sentiments paternels très développés. Quant aux gros, ils abandonnent leur progéniture dès leur naissance. En revanche — et c'est bien compréhensible — ils vivent beaucoup plus longtemps que les premiers.

* * *

Afin de résoudre le problème du stationnement qui se pose dans certaines villes de Suède comme ailleurs, un constructeur vient de lancer la bicyclette de sauvetage: il s'agit d'une bicyclette pliante, facile à loger dans le coffre de sa voiture ou même à l'intérieur de celle-ci. A son arrivée aux portes de la ville, l'automobiliste n'a plus qu'à laisser sa voiture dans un parking et enfourcher sa bicyclette.

* * *

Plus de trois millions d'auditeurs écrivent chaque année à la radiodiffusion américaine pour protester contre l'emploi, de la part des speakers, de mots ou d'expressions qui les choquent. "Si nous les écoutions, disait récemment l'un d'eux, notre vocabulaire se réduirait à moins de mille mots".

* * *

Un riche Milanais, un peu maniaque, avait horreur du bruit et particulièrement des voitures. Mort récemment, il a laissé toute sa fortune aux trois derniers cochers de fiacres de la grande cité lombarde. Lesquels, une fois l'héritage en poche, se sont empressés d'acheter des luxueuses automobiles — les ingrats !

* * *

D'origine grecque, de nationalité argentine, résidant habituellement dans la Principauté de Monaco, le multimultimilliardaire armateur Aristote Onassis, a donné à son fils de seize mois la nationalité américaine. Président — déjà ! — d'une des nombreuses sociétés paternelles, cela peut, le cas échéant, représenter de réels avantages.

* * *

Tout arrive. Et pour la première fois, l'Union Sud-Africaine, pays de la ségrégation par excellence, recevra bientôt le haut commissaire noir du Ghana — que les liftiers du Cap ou de Johannesbourg pourront renvoyer à l'escalier de service !

* * *

Selon un rapport présenté il y a quelque jours au Congrès de la Fédération internationale des travailleurs chrétiens réfugiés et émigrés, on estime à dix millions le nombre des émigrés d'Europe centrale et orientale, à travers le monde libre. Les groupements les plus importants sont installés au Canada, aux Etats-Unis et en Amérique Latine.

La Relève albertaine
Comité provincial

Chers amis de la Relève,

Votre exécutif vous apporte avec ses saluts, ses voeux les plus sincères de succès durant cette nouvelle année scolaire. Nous souhaitons également à tous une connaissance plus profonde et plus raisonnée du rôle que doit jouer la Relève dans nos vies.

Nous vous apportons aujourd'hui des nouvelles très importantes et intéressantes au sujet du congrès qui aura lieu à Saint-Paul les 8, 9 et 10 novembre. Ceux qui ont à coeur l'intérêt véritable du mouvement les recevront avec joie, et sauront comprendre les motifs qui nous ont fait prendre les résolutions suivantes.

Dans tout congrès, on doit viser à l'EFFICACITE c'est-à-dire viser à ce que le Congrès ait le plus de bonnes répercussions possibles: à ce que les délégués sachent plus précisément quoi faire; à ce qu'ils aient acquis le plus de connaissances et de convictions possibles; et à ce qu'ils puissent SERVIR MIEUX les jeunes qui ont mis leur confiance en eux.

Voici les mesures que nous avons prises pour plus d'EFFICACITE.

Le nombre de délégués sera d'environ cent cinquante (150). Vous recevrez une circulaire semblable à celle que vous avez reçue dernièrement, et qui indiquera le nombre PRECIS de délégués de votre école, une circulaire. Prière de n'inscrire que le nombre de délégués permis et de retourner cette feuille répondue le plus tôt possible à Saint-Paul.

De plus, l'exécutif provincial insiste instamment qu'au moins un professeur ou adulte de chaque local se rende à Saint-Paul et participe activement aux assises avec les adultes.

Enfin, nous avons décidé d'attribuer le nom de "réunion intérrégionale" aux séances qui se tiendront à Saint-Paul, et de réserver le mot "congrès" aux réunions plus populaires tel que nous avions l'an dernier.

La réduction du nombre de délégués pourra apporter quelques désappointements à plusieurs qui comptaient se rendre à Saint-Paul. Nous savons que vous saurez faire ce sacrifice pour le plus grand succès de la réunion interrégionale et que vous verrez à déléguer les vrais chefs de valeur, afin qu'ils puissent vous donner davantage cette année. N'oublions pas de prier Dieu pour qu'Il nous accorde le succès désiré à cette réunion interrégionale.

Jacques Johnson
Président provincial

Le Pape encourage "le tourisme des jeunes"

Récemment, le "Tourisme des Jeunes" tenait une Semaine internationale d'étude, à Naples. Le Saint-Père, à cette occasion, a de nouveau souligné les bons effets d'un sain tourisme.

"... A plusieurs reprises, Nous avons déjà dit l'estime que Nous portions à une saine pratique du tourisme; Nous avons loué "ses avantages pour le développement de l'esprit, l'ouverture du sens social, la diminution des préjugés, l'estime réciproque des peuples, l'élévation de l'âme" (Discours du 5 juin 1952 — Disc. e Radiomess. di S.S. Pio XII, t. XIV (p. 193-194). Sans reprendre ici ces considérations, Nous vous invitons par ce Message, chers Fils, à réfléchir à l'importance que revêt, dans un monde en quête d'unité et de paix, l'instauration de relations touristiques et culturelles plus nombreuses entre jeunes de différents pays.

"Que ne peut-on attendre, en effet, d'une génération dont les jeunes, franchissant plus volontiers les frontières de leur patrie, multiplient entre peuples les contacts qui permettent de se mieux comprendre et de s'estimer ? Rien ne vaut l'accueil fraternel et l'amitié offerte au cours d'un voyage hors d'un pays natal pour découvrir le coeur de son frère l'étranger. Et si ce voyage fut préparé et guidé avec soin, s'il fut accompli avec ouverture de coeur et largeur d'esprit, si les bienfaits, au retour, en furent répercutés dans tout l'entourage, quel assainissement n'est-on pas en droit d'en espérer dans le climat des échanges internationaux ?

"La vie chrétienne des jeunes, au surplus, peut, si l'on y veille, retirer grand bénéfice de ces voyages plus fréquents et plus lointains. Le sens catholique s'affermit au spectacle de foules étrangères professant le même Credo; ailleurs, devant la tâche qui incombe à l'Eglisee, l'esprit missionnaire devient plus ardent, en même temps que plus respectueux des valeurs propres à d'autres civilisations; et, à la vue des besoins immenses de tant de populations, la charité s'ouvre aux dimensions modernes de la solidarité et de l'entraide. De telles expériences peuvent orienter toute la vie et l'apostolat d'un jeune.

"Enfin, aux heures de crises internationale, quand une propagande tendancieuse cherche à dresser les uns contre les autres peuples et races, il n'est pas de plus sûre résistance aux dangereuses passions d'un chauvisme exacerbé que cette somme d'expériences humaines accumulées de part et d'autre des frontières, que ce solide réseau de relations personnelles et collectives patiemment tissé entre les nations et dont la tragique rupture ferait de l'étranger, cet ami d'hier, l'ennemi qu'il faut demain combattre !

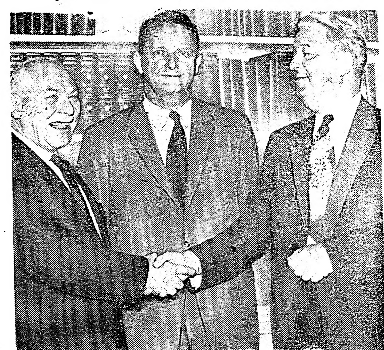
"De grand coeur, Nous souhaitons donc que le tourisme des jeunes, qui comporte sa part légitime de joie et de détente, ne se détourne pas pour autant de ces grandes causes d'union et de paix, auxquelles la jeunesse est si justement attachée. C'est l'un des mérites de votre Semaine Internationale d'envisager le Tourisme dans cette haute perspective et d'y introduire le ferment du Christianisme, qui déjà, au cours des siècles, vivifia tant d'institutions culturelles et sociales. Aussi appelons-Nous sur vos travaux, chers Fils, une large effusion de grâces, en gage desquelles Nous vous accordons Notre très paternelle Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 22 août 1957.
Pius PP. XII".

Femmes et enfants

L'occupation principale des femmes a toujours été d'élever des enfants, mais de nos jours les femmes ont aussi des occupations "économiques". Pourtant on se tromperait si on s'imaginait que c'est dans les pays industrialisés qu'elles exercent surtout ces activités. En Europe le personnel féminin ne représente que 20 à 40% du total; aux Etats-Unis il ne représente que 22% et au Canada 17%. En Amérique Latine il n'est que de 9 à 10%. Par contre en Haiti il atteint 54%, de même qu'en Turquie et en Bulgarie. Par contre au Pakistan il n'est que de 4%. Quant aux enfants ils doivent aller à l'école mais il n'y vont pas tous dans la même proportion. En Angleterre la fréquentation scolaire atteint 95%, au Japon et aux Etats-Unis 80% mais elle n'est que de 41% au Portugal, de 34% dans la République Dominicaine, de 28% en Bolivie et de 27% en Turquie.

Il plonge dans le feu de la politique



Vigoureuses poignées de mains et voeux de bonne chance. C'est ce que reçoit le nouveau ministre des Affaires extérieures du Canada, le docteur Sydney Smith, qui a démissionné de la présidence de l'Université de Toronto pour plonger dans le feu de la politique. A gauche, M. Henry Borden, vice-président du bureau des gouverneurs de l'Université de Toronto. Au centre, M. Moffat Woodside, qui succède au docteur Smith à la présidence de cette université. Le nouveau ministre dirige la délégation canadienne à la présente session des Nations-Unies.

Dernière heure . . .

Ottawa. — La visite de la Reine au Canada a fourni occasion à la Justice de relâcher quelque 300 prisonniers, et de réduire d'environ un douzième la peine de quelque 5,000 pensionnaires du gouvernement.

* * *

Ottawa. — A supposer qu'on monte la pension de vieillesse de $46 à $55 par mois pour les personnes de 70 ans et plus, cela voudrait dire ceci : quelque 800,000 personnes toucheraient cette allocation accrue — ça demanderait un déboursé annuel additionnel de 90 millions — un déboursé annuel de 560 millions au chapitre des pensions de vieillesse.

* * *

Winnipeg. — La Commission Royale d'enquête sur l'Education au Manitoba a entendu un rapport du R.P. Fafard, c.s.v., d'Otterburn, rappelant que les enfants devraient d'abord apprendre à lire, à compter, à écrire, à penser, avant d'en faire des encyclopédies ambulantes comme c'est trop souvent le cas présentement.

Winnipeg. — Le Tiers-Ordre Franciscain, à l'issue de son congrès tenu en cette ville, a adopté les résolutions suivantes : 1 — prier pour qu'une solution juste et équitable soit apportée au problème des écoles catholiques au Manitoba; 2 — offrir aux jeunes un programme bien balancé, au point de vue tant religieux que social, comme solution au problème de la délinquance juvénile; 3 — chercher à être exemplaire dans la façon d'égayer la famille, la paroisse et tout son milieu; 4 — observer plus rigoureusement les règlements du Tiers-Ordre, et accepter sans réserve les obligations que Dieu impose aux parents; 5 — accepter plus sérieusement l'obligation franciscaine de pratiquer l'Action catholique.

Associons-nous aux missionnaires pour soulager les grandes misères humaines...

20 octobre DIMANCHE DES MISSIONS

Le Canada a triplé son effectif missionnaire depuis 20 ans.

NOS MISSIONNAIRES ONT RÉPONDU GÉNÉREUSEMENT A L'APPEL DE L'HUMANITÉ SOUFFRANTE !

Nos missionnaires sont chargés d'évangéliser 1,546 millions d'hommes et de veiller sur la persévérance de 40 millions de catholiques.

En 1955, on comptait en missions :

13,400 prêtres diocésains,
20,000 prêtres religieux,
5,000 grands séminaristes,
12,000 frères,
75,000 religieuses,
100,000 catéchistes,
145,000 instituteurs,
500 médecins.



Les missionnaires sont les témoins du Christ et de l'Eg[illegible] sur toutes les plages du monde !

dès aujourd'hui associez-vous à

L'OEUVRE PONTIFICALE de la PROPAGATION de la FOI

Les statistiques publiées dans cette page sont extraites de "Perspectives sur le monde", avec la permission de l'auteur : M. l'abbé Adrien Bouffard.